LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 mars 1934 — No 4

Anniversaire d'un drame

L'Année sainte s'enfuit à tire-d'aile. (1) Commémoration du XIXe centenaire de la Passion de Jésus-Christ, de la Rédemption et de la résurrection, l'année jubilaire laissera sur son passage un sillon lumineux. Ses rayons perceront par de là les âges et les océans les ténèbres de l'incrédulité qui obnubile la claire vision des intelligences.

Jamais et en aucun pays, l'acte d'un politique ou le geste d'un plénipotentiaire n'aura eu tant de répercussion et d'aussi merveilleux résultats que la proclamation de l'Année sainte.

Durant des jours et des mois, des foules cosmopolites ont déferlé par chaque train à Rome Termini. "Jamais Rome n'eut cet aspect fiévreux, passionné.... Un impatient amour se révèle dans chaque geste, et dans les deux bras de la colonnade du Bernin, sur la place Saint-Pierre, les gens regardent avidement, là-haut, une petite fenêtre où brille dans la nuit l'or d'une lampe et qui marque, dans le silence de ce peuple de marbre, la pensée vigilante du Pontife — de ce Pape, le 265e, que ses familiers disent "immense". Entreprenant, d'un jugement réfléchi, il a donné à un monde malade les incommensurables bienfaits de l'Année sainte.

Afin de perpétuer dans les esprits distraits par les vains bruits de la terre le drame de la Passion, Urbain VI, dès 1389, proclamait l'Année sainte et à date fixe: tous les trente-trois ans. Paul II, en 1470, en décrétait le célébration tous les vingt-cinq ans. A peine huit ans étaient-ils révolus depuis la vingt-deuxième Année sainte, que Pie XI en ordonnait une nouvelle pour marquer l'anniversaire de la Rédemption.

✠ ✠

Un souffle régénérateur a passé. Des saints sont montés sur les autels pour mettre en relief les vertus qui acheminent vers la gloire par les sentiers cachés de l'humilité, de la souffrance et de la charité.

L'Année sainte aura laissé dans son sillage une surabondance de grâces, de dons et faveurs d'un prix inestimable. Elle aura semé l'esprit de prière, de sacrifice et développé l'attachement au Pape, le vicaire de Dieu sur terre et le centre de la chrétienté; elle aura vaincu la haine dont la dent de fer a mordu tant de coeurs; elle aura fait lever sur la mer agitée du monde le soleil de la justice, de la concorde et de la paix; elle aura donné aux chefs d'Etat et de cabinets, bourrelés par l'angoisse tenace d'inextricables problèmes, la clef du succès; elle aura parlé générosité et indulgence aux patrons, soumission et fidélité aux ouvriers parfois harassés ou sans travail, sinon découragés et désespérés; elle aura blâmé la conduite répréhensible des capitalistes accapareurs et tâché d'ouvrir leurs coeurs d'airain; elle aura fait le panégyrique des grandeurs de la pauvreté dont s'est paré le plus grand des souverains; elle aura mis les nations en garde contre un nationalisme chauffé à blanc et apaisé les arrogances provocatrices de guerre et les luttes de classes.

Un souffle divin a passé sur le monde. Ce dernier l'a-t-il seulement capté ? En a-t-il seulement entendu la symphonie à travers le tintamarre du tourbillon des affaires terrestres ?

Malheur si Dieu a soufflé en vain. Car l'Esprit souffle où et quand il veut. L'abus de la grâce par un individu, une nation est souvent payé de terribles représailles. La fin tragique de Judas, la destruction de Sodome et Gomorrhe, la mort horrible de certains prévaricateurs, les catastrophes qui plongent en un jour, en une nuit des villes et des populations dans la désolation et le néant, les guerres qui font couler des flots de sang qu'alimentent des millions de jeunes vies que pleurent des mères inconsolables, les plaies, les fléaux qui s'abattent comme des harpies sur les champs et les sociétés, les accidents, les meurtres, les suicides..., les dépressions avec leur triste cortège de souffrances morales et physiques, autant d'amers retours de l'abus des grâces, autant d'avertissements du grand Ignoré, du grand Conspué, du grand Baffoué.

✠ ✠

"Je crains, écrivait saint Augustin, Jésus qui passe et ne repasse pas." Catholiques, ne le laissons passer sans lui ouvrir. Qu'il se présente sous les insignes de la misère ou du bonheur, toujours soyons lui fidèles dans le menu détail de notre vie. Captons le souffle divin. Ecoutons son murmure où chante la vérité. Conformons-y nos intelligences et nos volontés. Nous aurons tôt fait d'abandonner les avenues détournées par où tâchent de nous aiguiller les prédicants de doctrines frelatées et mensongères; nous aurons tôt fait de nous lancer de toute notre âme dans un programme d'apostolat vraiment catholique," apostolat des faits, des oeuvres, de la charité individuelle, domestique, sociale, universelle" sous l'impulsion irrésistible des forces spirituelles qui s'échappent en flots pressés du rocher du calvaire d'où jaillit, sans se tarir, la source abondante de la Rédemption.

Joseph VALOIS O. M. I.

(1) *Une nouvelle de la Presse Associée et datée de la Cité Vaticane mande que le Pape étendra l'Année sainte au monde entier, après la clôture officielle le 2 avril. L'extension veut dire que des indulgences et faveurs spirituelles propres à l'Année sainte pourront être gagnées en dehors de Rome après le 2 avril.*

Trois nouveaux saints

SA SAINTETE CANONISE UNE RELIGIEUSE CARMELITE ET DEUX RELIGIEUX — LES CLOCHES DE 500 EGLISES SE FONT ENTENDRE A CETTE OCCASION

CITE VATICANE. — Les cloches de près de 500 églises de Rome, ont sonné le 19 mars à l'occasion d'une triple canonisation. La cérémonie s'est déroulée à St-Pierre de Rome. Le Souverain Pontife Pie XI a canonisé la bienheureuse Teresa-Margherita Redi, carmélite de Florence; le Père Pompilio-Maria Pirroti, de l'institut Scolopii, et le Père Giuseppe-Benedetto Cottolongo, fondateur de l'Institut de la Divine Providence de Turin.

Le Saint-Père avait pris place sur un trône dressé près de l'autel central, et trois cardinaux s'approchèrent du Pape pour lui demander de déclarer saints les bienheureux en question. La demande fut faite à trois reprises, après quoi Pie XI se leva et prononça les paroles de canonisation. A l'Offertoire de la messe qui suivit, trois cardinaux offrirent au Pape trois outres de vin et une d'eau, ainsi que plusieurs pains et des cages contenant des pigeons, des colombes et de petits oiseaux.

La nouvelle sainte Thérèse était la fille d'un chevalier d'Arezze, Italie. Elle naquit en 1747 et mourut vingt-deux ans plus tard au couvent des carmélites de Florence. Elle se fit religieuse à l'âge de dix huit ans. Ses restes reposent dans la chapelle du couvent. Elle fut béatifié en 1929.

Saint Ponpilio est né à Montecalvo, près de Naples, en 1710. On lui attribue plusieurs miracles. Il fut béatifié en 1890.

Saint Giuseppe-Benedetto vécut de 1786 à 1842 et fut ordonné prêtre à l'âge de 16 ans. Il fut béatifié en 1917.

EVANGILE

EN ce temps-là, Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Or elles se disaient l'une à l'autre: Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? Mais regardant elles virent la pierre ôtée; or elle était fort grande. Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche; et elles furent frappées d'étonnement. Il leur dit: Ne craignez point; c'est Jésus de Nazareth, le crucifié, que vous cherchez; il est ressuscité. il n'est point ici; voilà le lieu où on l'avait mis. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va devant vous en Galilée; là vous le verrez, comme il vous l'a dit.

APATHIE

Quelle comédie!

Le "Leader Post" de Régina fait des gorges chaudes à M. Bennett, Me Anderson, au Klan, aux Orangistes et à tous ceux qui ont frappé si fort la grosse caisse contre le bilinguisme en Saskatchewan. Un avis bilingue est tombé comme cela un beau matin dans les bureaux de rédaction dudit journal anglais.

L'avis venait des autorités du Dominion et avait rapport aux permis de radio. Cette feuille, moitié française, moitié anglaise, serait distribuée par toute la province.

Avec une pointe d'ironie, le rédacteur anonyme lance un cri d'alarme aux francs-tireurs de la campagne de 1929:

Comment cela se fait-il? Et pourquoi?

Que M. Bennett, le premier ministre Anderson, la troupe jaune ou encapuchonnée, les ardents d'il y a quatre ans ne se lèvent-ils pour agir? Le champ d'action est grand ouvert! La menace chemine en plein jour avec les postillons et en leur compagnie pénètre dans tous les homes!

Mais qu'ils secouent donc leur apathie, leur torpeur!

Quoi! Silence de mort!

Alors leur bruyante campagne de 1929 n'était que du "bluff", de la poudre aux yeux des badauds, des gogos; du bourrage de crânes, de la tartuferie politique? Mais, oui!

Et le "Leader" se targue d'avoir prophétisé juste en affirmant, quelque cinq ans passés, qu'il n'en serait rien fait des promesses à tout pourfendre contre le bilinguisme.

Certes les grandiloquents excitateurs n'ont pu mettre en pratique qu'une partie de la pléthore de résolutions, de promesses, de programmes sortis des incommensurables archives vétustes du Grand-Orient ou des souterrains du Klan.

Certes les antipapistes n'ont pas eu le temps de construire un mur de Chine autour de la Saskatchewan pour empêcher le pape d'y entrer!

Mais les iconoclastes ont atteint le crucifix et les emblèmes religieux et les "antifrench" ont fait des leurs. Ils ont saboté le français à l'école, aboli les diplomes des institutrices que nous envoyait Québec; ils ont substitué l'anglais au français comme médium d'enseignement religieux, comme langue officielle durant les meetings de commissaires d'école, etc.

Le "Leader Post" devrait savoir cela!

En fait de tolérance, les meneurs de la campagne de 1929 n'ont pas grand'chose à se reprocher devant leur conscience puritaine d'orangiste. Ils ont fait tout leur gros possible.

Pourquoi le "Leader" doute-t-il de leur prosélytisme?

Sans doute, un malin rédacteur, pince-sans-rire, raille sous cape, car il n'est pas sans savoir qu'une ardente propagande est toujours en marche, de porte en porte, d'oreille à oreille, contre le français, à la radio, à l'école, dans les documents officiels, sur la monnaie bilingue. Il est bien au fait que le gouvernement Bennett ne pèche pas par excès de bilinguisme. Turnbull est toujours là. Quel bras robuste pour tuer une motion française!

Il devrait plutôt se moquer de la veulerie des Canadiens français, ça soulèverait moins la bile des francophobes et provoquerait une réaction salutaire du tempérament français. Depuis 1867, jour où les Pères de la Confédération signaient le pacte de l'égalité des races et des langues anglaise et française, que de tours ils se sont fait jouer? et par leurs propres représentants. Nous n'en voulons comme spécimen réussi que la récente gaffe d'un Gobeil, lors du débat sur la monnaie bilingue.

Depuis trente ans, nos grands politiciens n'ont pas pu graver quelques mots français sur la monnaie d'un pays officiellement bilingue! Il y a là vraiment de quoi pouffer de rire pour le "Leader" et tous les anglophones.

Nous sommes les dindons d'une farce monumentale avec nos oeillères bleues ou rouges. Tous les mouvements, toutes les initiatives, les paroles, les gestes et les revendications des protagonistes de l'idée française, du respect de la Constitution selon le plein épanouissement de l'esprit qui l'a fait naître, sont étudiés à travers le prisme de telle ou telle politi[illegible], disséqués dans le laboratoire [illegible] objets en vue de découvrir l'élément nuisible aux intérêts du parti. Et dire que des Canadiens français, choisis entre mille autres par des Canadiens français, pour faire valoir les droits du français, se prêtent à pareille analyse et s'adonnent à semblable truquage!

Nous ne sommes que des poules mouillées! Si le bilinguisme fait peu de progrès n'en jetons pas la pierre dans le jardin de l'anglophile.

Cessons tout net la comédie qui l'empêche de nous prendre au sérieux! — J.V.

"The School Administration Act"

(PRAIRIE MESSENGER)

Bien qu'il soit désirable qu'une matière aussi importante que l'éducation soit soustraite à la sphère des politiciens, qui, parfois, sacrifient les principes de l'éducation aux intérêts de partis, des craintes assez sérieuses naissent dans la province vis-à-vis la nouvelle loi. Il est avéré que le présent gouvernement est l'auteur de certaines mesures qui ont soulevé de forts ressentiments et que le ministère de l'Education, durant cinq ans, s'est laissé influencer par les idées orangistes. On se demande alors, vu que le bill arrive à la fin du terme du présent gouvernement, si ce n'est pas tout simplement un plan pour garder entre les mains d'hommes désireux de perpétuer la politique actuelle l'administration du ministère de l'éducation. Nous ne connaissons pas tous les détails du bill, mais nous espérons que les catholiques seront représentés d'une façon équitable sur la Commission.

Nous insistons sur ce point. D'abord tout le monde sait ce qu'est la politique orangiste au sujet des catholiques et des écoles séparées. En second lieu, l'indifférence dans une matière aussi vitale que les principes d'éducation, spécialement à un moment si critique, avoisine le péché. Un observateur avisé des conditions aux Etats-Unis, écrivait dans le *"Catholic Daily Tribune"* du 13 mars: "Le coût du crime est trop élevé. Il ne reste plus d'argent pour les écoles ou autres choses." Voilà le fruit d'un système qui prétend éduquer les garçons et jeunes filles sans le secours de la religion. Nous n'en voulons pas au Canada. Et si le bill projeté a pour effet de protéger derrière une commission où la voix du peuple ne pourra se faire entendre un système qui viole les droits les plus sacrés, nous devons nous y opposer. Cette opposition ne serait peut-être pas nécessaire, s'il y avait représentation catholique sur la Commission.

Législation des pouvoirs spéciaux

Une motion en vue de la remettre à six mois battue en Colombie Canadienne

VICTORIA. — Le bill des "pouvoirs spéciaux" du premier ministre T. D. Pattullo a rencontré pour la première fois de l'opposition à la législature de la Colombie Canadienne, et la proposition de coordonner les services financiers du gouvernement, faite par G. G. McGeer, (libéral Vancouver-Burrard), a été approuvée par le comité des comptes publics. Le gouvernement a défait par un vote de 32 à 13 une motion de l'opposition demandant de renvoyer à six mois le bill des pouvoirs spéciaux. Le comité des comptes publics a approuvé le projet de M. McGeer en faveur d'un comité bancaire national au moyen duquel le gouvernement pourrait obtenir des crédits nationaux, provinciaux et municipaux.

M. Pattullo déclare que son gouvernement n'a pas l'intention d'augmenter les déficits sans élaborer de plans de nature à améliorer la situation.

Retrait du Canada de la S. D. N.

Motion du sénateur McRae

OTTAWA. — Le sénateur A. D. McRae a donné avis, à la Chambre Haute d'une motion demandant que le Canada se retire de la Société des Nations et qu'aucune somme d'argent ne soit votée pour cette organisation.

Le sénateur McRae a déclaré à l'appui de sa motion que tout le monde reconnaissait aujourd'hui que la Société des nations n'avait pas atteint le but qui avait présidé à sa création, à savoir la paix mondiale. Il a ajouté que les préparatifs de guerre qui se font actuellement dans tous les pays du monde préoccupent tous ceux qui aiment la paix et les Canadiens se rendent compte de la responsabilité qui incombera au Canada comme membre de la Société des nations si leur pays participe aux négociations qui précèderont l'ouverture des hostilités. D'un autre côté, dans les temps difficiles que nous traversons, alors que chaque dollar des ressources du Canada doit être conservé, les paiement annuels à la Société des nations qui se chiffrent maintenant par plusieurs millions de dollars constituent un fardeau accablant.

Un complot d'espionnage

Les témoignages de Robert G. Switz et de sa femme— L'Allemagne et la Russie en seraient bénéficiaires.

PARIS. — Interrogés pendant sept heures, les époux Switz, citoyens des Etats-Unis, ont mis la police sur la piste d'une bande d'espions opérant en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France pour le compte de l'Allemagne et des Soviets. Les Switz ont fait des aveux et, grâce à leurs informations, la police a arrêté un officier français à sa retraite, le colonel Dumoulin, dit Charras, propriétaire d'une publication militaire; un ingénieur français nommé Aubry, qui est au service d'une poudredie, et la femme de cet ingénieur; un chimiste nommé Vatroslarsreich, Roumain devenu Français par naturalisation et qui est attaché à l'Institut national de biologie; Mlle Riva Davidovici, Roumaine, dentiste. La police compte effectuer encore une vingtaine d'arrestations. Elle a cherché à arrêter une Roumaine mariée à un Français, mais cette personne s'était enfuie.

De nombreux documents ont été saisis.

La police de la Grande-Bretagne et celle des Etats-Unis coopèrent avec la police française et a très considérablement contribué à l'éclaircissement de certains points essentiels.

Conférence interprovinciale

LA CONFERENCE D'OTTAWA ETUDIERA LA SITUATION FINANCIERE DE L'OUEST — LES PREMIERS MINISTRES DE L'OUEST SONT INVITES A OTTAWA POUR LE 5 AVRIL

OTTAWA. — Les quatre premiers ministres de l'Ouest ont été notifiés par télégramme de se rendre à Ottawa, le 5 avril, pour discuter la question d'assistance financière qu'ils exigent pour le prochain exercice. Le gouvernement fédéral se voyant dans la nécessité de continuer ses avances aux provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Canadienne, veut étudier les moyens d'une coopération pratique.

La C. C. F.

(REGINA STAR).—A la fondation de la *Commonwealth Federation*, M. Woodsworth a avoué qu'elle était socialiste. On n'a pas employé de mot dans la rédaction du titre parce que l'on a craint qu'il ne "soit pas populaire". Maintenant, M. Woodsworth déclare que ce mot a un grand nombre de significations... M. G. D. H. Cole a déjà affirmé que le socialisme est "une mer mal connue d'expérimentations", et M. Woodsworth semble bien être du même avis. En d'autres termes il veut persuader aux Canadiens "d'ouvrir leur bouche et de fermer leurs yeux, puis d'attendre ce que Woodsworth va leur envoyer." Belle politique à offrir à un peuple plongé dans l'adversité!

Pour abolir le conseil national de la radio

LE COMITE PARLEMENTAIRE DE LA RADIO RECOIT LE PLAN DE LA "DOMINION BROADCASTERS' ASSOCIATION" POUR CREER LA "CANADIAN BROADCASTING CORPORATION"

Le plan de la "Dominion Broadcasters' Association" pour abolir le conseil national de la radiodiffusion (la commission de la radio) et pour établir un nouveau système connu sous le nom de la "Canadian Broadcasting Corporation", a été soumis à l'étude du comité parlementaire de la radio. Le président R.-W. Ashcroft a refusé de révéler les noms des postes affiliés à son association pour "éviter des mesures de représailles" de la part du conseil national.

"Il y a beaucoup d'indications de crainte dans les déclarations contenues dans le mémoire que vous avez soumis", commenta le député Onésime Gagnon, de Dorchester, en opinant qu'il devrait nommer les intérêts qu'il représente avant de faire sa déposition devant le comité. M. Ashcroft proposait que les crédits annuels de $1,000,000 à la commission de la radio soient versés à la caisse des sans-travail.

Plus d'octroi au lieutenant-gouverneur

LA PROVINCE DU MANITOBA RETRANCHE CET OCTROI

WINNIPEG. — On a fait savoir au gouvernement fédéral que, quand un nouveau lieutenant-gouverneur sera nommé au Manitoba, cette province n'a pas l'intention de défrayer le coût du maintien de sa résidence. Cette déclaration a été faite à la législature par l'hon. W.-J. Major, procureur général. Une somme de $7,551 pour l'entretien de la résidence du lieutenant-gouverneur a fait le sujet de critiques. Vu la nécessité de l'économie, dit M. Major, le gouvernement juge nécessaire d'avertir le prochain lieutenant-gouverneur que l'octroi pour l'entretien de sa résidence a été retranché.

Méthodes condamnées à l'enquête Stevens

OTTAWA. — Les pratiques commerciales aux cours des bestiaux de Toronto ont été condamnées devant le comité Stevens par les membres du comité agricole de la législature provinciale d'Ontario, M. J.-E. Jamieson, président du comité de la législature, a donné des précisions sur les méthodes qu'il condamne.

Menace de M. Stevens

KITCHENER, Ont. — L'honorable H.-H. Stevens ministre du Commerce et de l'Industrie, a laissé la menace ici que si les prix ne sont pas ajustés le gouvernement interviendrait pour le faire. Parlant samedi à la Chambre de Commerce, il a insisté pour la solution des niveaux des prix. Si les gros industriels et commerçants continuent d'étrangler les petits, le gouvernement y verra. Il faudra aussi diminuer les taux d'intérêts exigés des cultivateurs. Il faudra une revision générale de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, croit-il. L'agriculture est à la base de notre richesse nationale; il importe de l'aider.

Le sacre de S. E. Mgr Morin

LE 19 AVRIL, A LA BASILIQUE DE MONTREAL

MONTREAL. — S. E. Mgr Morin, des Pères Blancs, évêques titulaire d'Utina, vicaire apostolique de Navrongo, Afrique, est fixé au jeudi 19 avril prochain. L'évêque consécrateur sera S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal. Le sacre aura lieu en la Basilique de Montréal.

L'évêché d'Utina était situé en Afrique Proconsulaire. Cet endroit porte aujourd'hui le nom de Henchir-Oudna. Il est situé près de Tunis.

SOMMAIRE

PAGE
La religion, base de la société par Henri Bourassa.... 3
Moscou dirige le communisme au Canada 3
Regard sur l'Irlande, Guy Gravel 4
Jours bénis, jours enfuis!.... 4
Session provinciale 5
Programme de la radio, Sport et Actualité 8

Mort du R.P. Lajeunesse

Professeur à l'Université depuis 41 ans --- Ancien vice-recteur et préfet d'études

OTTAWA. — La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et particulièrement l'Université d'Ottawa, sont plongées dans un deuil profond par la mort du R. P. Joseph Alexandre Lajeunesse, O.M.I., M.A., L.PH., D.Th., survenue le 20 mars à l'hôpital Général, rue Water, après une brève maladie. Le Père Lajeunesse aurait eu 63 ans en juillet prochain. L'un des fils les plus hautement estimés de la Congrégation des Oblats, le R. P. Lajeunesse a été intimement lié à l'oeuvre de l'Université pendant 41 ans, tant comme docte professeur que dans les fonctions de vice-recteur et de préfet des études qu'il remplit pendant de nombreuses années.

Le Père Lajeunesse était le frère de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, et le neveu de feu Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., prédécesseur de Mgr Lajeunesse.

Dans le deuil

Son père, M. Eusèbe Lajeunesse, est décédé il y a quelques années. Sa vieille mère, née Armantine Charlebois, vit encore à l'Assomption, Qué. Outre sa mère, il laisse pour le pleurer, deux frères, S. E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., de LePas, Man., vicaire apostolique du Keewatin, et le R. P. Arthur Lajeunesse, O.M.I., missionnaire à North Battleford, Sask.; quatre soeurs, dont trois religieuses, la Rév. Soeur St-Martin de Rome, des religieuses de la Congrégation, à Ste-Adèle-en-bas; la Rév. Soeur St-Ovide, des Soeurs de la Présentation, à l'école industrielle de Duck Lake, Sask.; la Rév. Soeur Lajeunesse, des RR. SS. Grises de St-Hyacinthe, à St-Denis-sur-Richelieu, et Mme J. Dansereau, à Verchères. Il laisse aussi ses deux oncles, le R. P. Guillaume Charlebois, O.M.I., supérieur du Juniorat de Chambly Bassin, Qué., et le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., de la maison Notre-Dame de Hull.

Le *Patriote* offre ses plus sincères condoléances à la Congrégation et à tous les membres de la famille éplorée.

La Bavière abolirait l'école catholique

"Pas de particularisme", dit Siebert. -- On veut l'union plus étroite des deux religions

MUNICH, Allemagne. — Le premier ministre Siebert, de la Bavière, a laissé entendre dans un discours que les écoles catholiques bavaroises seraient peut-être abolies.

Siebert a dit que dans le nouveau Reich il n'y avait plus de place pour le particularisme.

"Si notre jeune génération doit être élevée dans un esprit de tolérance, a dit le premier ministre, l'idée de l'école paroissiale doit être abolie. Il est essentiel pour l'avenir de notre peuple que les deux religions soient plus étroitement unies. Il ajoute que le projet d'unification, destiné à englober toutes les écoles assurerait tant aux catholiques qu'aux protestants un enseignement religieux basé sur "les principes généraux de la chrétienté". Cela veut dire, dit-il, l'abolition de la petite école spéciale. Nous voulons élever notre jeunesse dans la foi des ancêtres: la crainte de Dieu et l'amour du prochain. On y ajoute la loyauté au nouveau Reich.

"Je ne vois pas comment un tel projet pourrait venir en contradiction avec l'une ou l'autre religion."

L'esprit du Christ dans les affaires

Magistral discours de l'hon. Stevens sur l'ordre social chrétien

GALT, Ont. — L'honorable H.-H. Stevens, ministre du commerce et de l'industrie et enquêteur sur les achats massifs, au cours d'une brève tournée de discours, a laissé entendre que le gouvernement montrerait les dents, advenant l'échec des autres mesures pour mettre en vigueur des méthodes équitables dans les affaires.

M. Stevens, durant un banquet, a dit à son auditoire que les maux dont nous souffrons sont attribuables à la violation des règlements du franc jeu et à l'oubli des principes chrétiens dans la vie sociale et commerciale.

M. Stevens a ajouté que le pays a besoin d'une formule si clairement définie qu'elle inspirerait les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux à adopter des lois qui obligeraient les violateurs de ces codes d'ethique à s'y conformer."

La moralité

"J'espère, dit-il, qu'à cause de l'excellent esprit et de la moralité du peuple canadien, il ne soit pas nécessaire d'user de force, mais s'il y en a qui, par cupidité et avarice, manquent d'adhérer à ces principes chrétiens et qui ne peuvent s'intéresser à la santé et au bien-être de leurs employés et aux droits des producteurs, alors ces principes seront imposés."

Le ministre du commerce a déclaré que le pays est tenu par devoir envers les masses d'effectuer des lois qui interdiront à des gros intérêts d'imposer des conditions injustes. "J'ai confiance, continua-t-il, que de cette dépression surgira la réalisation qu'une personne trouvera plus profitable de respecter la morale dans les affaires que de suivre un programme matérialiste basé sur l'efficacité du coût."

Esprit du Christ

Il parla du christianisme et demanda à ses auditeurs combien d'hommes ont essayé de mettre à exécution les principes économiques du "charpentier de Nazareth" dans leur vie sociale et commerciale.

"De tous les personnages de l'histoire quel est le plus digne de nous enseigner la manière de vivre?" dit-il en parlant des enseignements de Notre-Seigneur. "La grande majorité répondrait Celui de Nazareth. Par conséquent, pourquoi ne pas examiner les credos économiques et sociales du Christ et ne pas voir ce que signifierait leur application aux pratiques commerciales contemporaines?"

Retour au Christ

L'orateur dit que les principes économiques du Christ reconnaissent le principe du guide. La richesse doit être administrée pour le bienfait général de l'humanité. "Bien que ceci puisse sembler quelque peu révolutionnaire, ajouta-t-il, ce n'est pas à l'encontre de la démocratie et du capitalisme."

M. Stevens parla des compagnies qui achetaient des vieux établissements et y plaçaient des experts en efficacité, se séparant des usines avec la conséquence que les vieux et fidèles employés étaient remerciés de leurs services.

"Quand de tels principes régissent les affaires, dit-il, nous pouvons nous attendre à la colère, à la rage et au mécontentement. De nouveau, je dis que ceux qui accaparent la richesse doivent être prêts à assumer de plus grandes responsabilités.

"Les Affaires"

Voulez-vous savoir comment préparer des circulaires efficaces? Lisez, dans le numéro courant de la revue Les Affaires: "Comment construire une circulaire", par Gilbert Russell. En face d'une grève, d'un *lockout*, que faire? D'intéressantes suggestions pour régler les différends ouvriers paraissent dans le même numéro sous la signature de l'honorable W.-A. Gordon, ministre fédéral du Travail. "La psychologie et ses applications en publicité", tel est le titre d'un autre article destiné aux marchands. On trouve encore, dans le numéro de mars un exposé de l'oeuvre imposante édifiée par feu sir Hormisdas Laporte. M. Valmore Gratton nous entretient de la "Petite Industrie". D'autres articles exposent ce que doit contenir une charte d'incorporation, "à quoi vise la courageuse expérience de Roosevelt", etc. Ceux qui croient manquer d'initiative liront avec avantage: "Qu'est-ce au juste que l'initiative?", tandis que ceux qui veulent coopérer s'intéresseront à "l'esprit d'équipe".

Le numéro, 20c. Abonnement dun an, $2.00. Chez l'éditeur: Ls-A. Belisle, 1, Avenue Murray, Québec, P. Q.

L'origine de la croix gammée

Pourquoi Hitler a-t-il choisi cet emblème, la question en a souvent été posée. Il est logique de l'expliquer par le fait que le Führer l'eut sous les yeux au portail d'un couvent de moines bénédictins de Lambach-sur-Traun, dont il fréquenta l'école publique en 1897 et 1898.

La croix gammée n'apparaît pas comme un symbole purement aryen puisqu'on l'a retrouvée dans presque toutes les religions ou civilisations. On a même retrouvé des croix gammées dans des catacombes juives de Rome, et dans une synagogue de Capharnaüm. On s'est bien souvent interrogé sur la signification de cette croix. Doit-on y voir un symbole solaire ou la figuration abrégée de l'homme? Doit-on la reconnaître comme la schématisation de la cigogne ou de l'étoile de mer?

S'il n'est pas encore possible de dégager la signification profonde de cet insigne, du moins il est possible d'en retracer l'histoire à travers les peuples et le temps. Un chercheur érudit vient de publier dans "L'Illustration" les résultats de ses travaux.

Il établit l'origine orientale de la croix gammée, ainsi nommée parce que ses quatre branches ont chacune la forme de la lettre grecque gamma, mais qui est désignée de façon différente en d'autres langues, appelée, en particulier en hindou, d'après le vieux sanscrit, "svastika".

Les plus anciens specimens en ont été découverts en Mésopotamie ainsi qu'en Elam (Suse Mussian). D'autres exemplaires ont été relevés dans la première ville d'Hissirlik, la plus ancienne Troie de l'archéologue Schliemenn. De ce foyer, le svastika a gagné l'Inde, et, rayonnant jusqu'au Thibet, cheminé vers l'Extrême-Orient, la Chine, le Japon, tandis qu'on le trouve aussi (mais peut-être s'agit-il d'une invention indépendante) dans l'Amérique précolombienne. De Chypre et Rhodes il gagne l'Occident, où il se diffuse largement vers 1200 ans avant Jésus-Christ, atteignant jusqu'à la Scandinavie et l'Islande entre les IIe et IXe siècle de l'ère chrétienne.

Rien de nouveau

(LA LIBERTE)

Pauvres journalistes, écrit un confrère de France! En auront-ils entendu, des reproches, des injures et des impertinences, depuis l'an 1631! Ces reproches sont déjà vieux de trois siècles, c'est-à-dire qu'ils ont l'âge des journaux eux-mêmes, et depuis ce temps-là ils n'ont point changé. Théophraste Renaudot lui-même en témoigne. Ecoutez plutôt ce qu'il dit à propos de ses premières "Gazettes" et si vous voulez bien songer que ceci fut écrit sous Louis XIII, peut-être vous étonnerez-vous à voir combien les hommes sont toujours les mêmes. Vraiment, le monde n'est pas très amusant, il ne se renouvelle qu'au ralenti.

Donc, Renaudot déclare au sujet des nouvelles "Gazettes":

"Les capitaines y voudraient rencontrer tous les jours des batailles, ou des sièges levés, ou des villes prises, et les plaideurs des arrêts en pareil cas; les personnes dévotieuses y cherchent les noms des prédicateurs, des confesseurs de marque. Ceux qui n'entendent rien aux mystères de la Cour les y voudraient trouver en grosses lettres. Tel, s'il a porté un paquet en Cour, ou amené une compagnie d'un village à l'autre sans perte d'hommes, ou payé le quart de quelque médiocre office, se fâche si le roi ne voit son nom dans la "Gazette..." Il s'en trouve qui ne pensent qu'au langage fleuri, d'autres qui veulent que mes relations ressemblent à un squelette décharné. Si la crainte de déplaire à leur siècle a empêché plusieurs bons auteurs de toucher à l'histoire de leur âge, quelle doit être la difficulté d'écrire celle de la semaine, voire du jour même où elle est publiée! Joignez-y la brièveté du temps que l'impatience de votre humeur donne..."

Tout ceci pourrait être imprimé aujourd'hui encore: ce ne serait qu'en moins bon style, et voilà tout.

Gladstone musicien

En classant de vieux papiers ayant appartenus à son père, le fils de Gladstone a découvert un "Kyrie Eleison" entièrement écrit de sa main, et qui a été joué au collège d'Eton et ensuite édité; il est, dit-on, tout à fait remarquable.

Pourtant, le grand homme d'Etat s'était toujours défendu de se livrer à cet art. Quand on lui en paralti, il répondait:

—Moi! Je ne connais pas une note de musique. Je me contente d'être bûcheron.

On sait, en effet, que sa passion favorite était d'abattre des arbres dans les forêts. La veille de ces interpellations fréquentes que lui adressait son rival Disraéli, il partait pour la campagne avec une petite valise.

—Je vais me préparer à répondre, déclarait-il.

Et en bras de chemise, suant et soufflant, il jetait bas un gros arbre en enchaînant dans son esprit les plus belles périodes de son discours.

Le "Prix Goncourt" du Canada

Adolphe Nantel, auteur de "A la hache", lauréat du Prix David

Vous n'avez pas lu *A la Hache*, par Adolphe Nantel. Comment l'auriez-vous lu? Etes-vous critique, vous n'avez pas reçu le livre; appartenez-vous au public, dans aucune librairie de chez nous le livre n'a figuré. Surtout ne vous en prenez pas au libraire: pas plus que dans les services de presse, un livre canadien, d'auteur canadien, publié au Canada, n'a sa place dans les envois d'office.

Et *A la Hache* est un livre canadien. L'auteur est Canadien. *A la Hache* sort d'une maison d'édition sise à Montréal (1). *"En faisant connaître chez vous nos écrivains et nos poètes,* écrivait récemment M. Louis Dantin, l'auteur du *Coffret de Crusoé*, à un de nos confrère (2), *vous resserrerez les liens qui nous unissent toujours à la vieille patrie et aiderez à l'échange de relations intellectuelles entre Français de France et d'Amérique; ce qui est à souhaiter pour les uns et les autres."*

C'est à souhaiter, en effet, mais cela ne sera pas, aussi longtemps que les poètes, romanciers, essayistes canadiens, publiés au Canada, d'une part se heurteront à des difficultés d'envoi dont le taux élevé n'est pas la moindre; d'une autre pratiqueront, à tout le moins dans leurs rapports avec l'extérieur, l'exercice de la vie littéraire d'une déconcertante façon, persuadés qu'ils sont qu'en faisant un service de presse, ils apparaîtraient à nos yeux en posture d'imploration. Il y a là un malentendu dont une certaine timidité, nuancée d'un certain amour propre est la cause. Si d'aventure l'auteur canadien vous envoie son livre, n'y cherchez pas la rituelle dédicace. Il croirait, même par un simple hommage, commettre une action basse. Il ne faut donc compter que sur des intermédiaires bénévoles: des amis, des relations empressés, eux, à faire connaître les livres de leur pays.

J'ai l'honneur de correspondre avec un jeune prêtre canadien, M. l'abbé Georges G.... Il a trouvé tout naturel, ayant lu, aimé *A la Hache*, de m'envoyer le livre. Un geste que ni l'éditeur, ni l'auteur n'aurait fait. Vous pouvez avoir manifesté cent fois, dans autant d'articles, votre sympathie pour la littérature canadienne-française, on vous tient là-bas pour un ironiste, un mauvais plaisant, un fou peut-être. Combien de critiques français, hormis, je gage, M. Firmin Roz, spécialisé dans la connaissance des lettres canadiennes, ont présentement sur leur table un seul des livres entre lesquels vient d'être partagé le prix David, qui est quelque chose comme le prix Goncourt du Canada. Je serai ravi de me tromper. Mais vraiment, avez-vous reçu le *Canada et la mer territoriale*, de Léon Mayrand, Thérive? *Egrappages*, d'Albert Pelletier. Jaloux? Henri de Régnier, ou Pierre Loewel, ou Benjamin Crémieux, avez-vous reçu *A la Hache?*

A la Hache est le roman, la vie romancée plutôt, des Canadiens qui dans les forêts immenses taillent à la hache les arbres, les billots dont ils assurent la descente au rythme souvent difficile des rivières. Parce qu'il y a, à côté de maintes figures d'hommes rudes et bons, un visage de jeune fille, le souvenir de *Maria Chapedelaine* sera évoqué concurremment à la personne de Mlle Valade. Soit, mais qu'on ne dise pas que l'oeuvre de Louis Hémon, que j'admire, défend qu'on mette en scène une jeune fille. Je n'ai pas remarqué que l'histoire de Madame Bovary ait retenu les romanciers venus après Flaubert de dresser des héroïnes de roman en mal d'adultère. Ce à quoi quelques-uns ont réussi, le talent étant tout, et non pas un personnage. Adolphe Nantel a écrit avec *A la Hache* un très beau livre et je ne connais rien qui, depuis *Maria Chapedelaine* précisément, ait apporté plus de rayonnante santé, un sentiment plus épanoui de la nature telle que le Canada en est le cadre gigantesque, un accent plus délicieusement pittoresque.

Adolphe Nantel, lauréat du prix David, a vécu plusieurs années dans la forêt, et son livre, je gage, est à l'image d'une partie essentielle de sa vie. Il a quarante ans, il est marié, il a une fille, trois fils. Il habite présentement Montréal, il écrit de temps à autre dans le journal appelé *Le Canada*. Je n'en sais pas plus. Je sais surtout qu'alors que tant d'autres sont voués, à ce qu'on dit, à un bel avenir, il est, lui, présentement en possession d'un beau talent.

Gaston PICARD,
de l'Académie Montaigne.

(La Parenthèse, revue des poètes néo-classiques).

(1) Editions Albert Lévesque.

(2) 6. f la Parenthèse: Un pionnier, Louis Dantin, par Jean Roussel.

Casse-tête

Dernièrement, les mathématiciens se sont amusés avec la date du 1er février qui, écrite en forme numérique, faisait une parfaite progression d'arithmétique, ainsi: 1-2-34. Ce phénomène s'est produit il y a 45 ans, le 6 juillet 1889, lorsqu'on lisait 6-7-89. Le 2 mars 1945 donnera 2-3-45.

Maintenant, que pensez-vous de ce casse-tête?

L'année 1880 marquait le commencement de la première guerre des Boers.

La guerre dura 1 an.

1880
1
———
1881

1881
1
8
8
1
———
1899 date du commencement de la seconde guerre des Boers.

Cette guerre dura 3 ans:

1899
3
———
1902

1902
1
9
0
2
———
1914 date du commencement de la Grande Guerre.

La guerre dura 4 ans:

1914
4
———
1918

1918
1
9
1
8
———
1937—et ensuite??

DIAGNOSTIC

Une énorme dame, outrageusement décolletée, se penche pour aller prendre sa place au milieu de l'Opéra-Comique; soudain l'énorme dame a l'air de tomber dans l'orchestre, *tous ses estomacs* s'échappent; un médecin murmure à cette vue:

—Cela s'appelle *s'en aller de la poitrine.*

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIF: .... 2 sous par mot



La Session provinciale

Le bill de l'éducation

Il subit la deuxième lecture --L'amendement Gardiner défait

REGINA. -- Le bill établissant une commission indépendante pour administrer le département de l'Education en Saskatchewan a subi la deuxième lecture. Par 24 voix contre 29, la législature a défait la motion Gardiner demandant de renvoyer le bill à six mois pour plus ample considération.

M. Anderson, premier ministre, demanda à la Chambre d'approuver le bill dont le principe fondamental est de soustraire l'éducation à l'influence politique. Durant son discours, il affirma que le gouvernement ne ferait aucune nomination à la Commission avant les élections et que le bill ne serait en vigueur que lorsque le peuple se sera prononcé sur la nouvelle administration. Jusque là, Anderson déclara que le personnel actuel de ce ministère continuerait de gérer les affaires de l'éducation.

Patterson

Patterson (lib. Pipestone) attaqua le bill. Il rappela que l'éducation avait joué un grand rôle dans la politique et que les politiciens l'avaient exploité au point d'avenger les gens. Il déclara qu'il sympathisait avec ceux qui désiraient sortir l'éducation de la politique, en autant que c'est possible humainement. Il est d'avis qu'une commission composée d'éducateurs techniciens ou académiques pourrait peut-être avoir peu de connaissance de la fin pratique de l'administration. Il suggère que le bill soit plus approfondie avant de revêtir quelques individus de si vastes pouvoirs. Le bill a été préparé à la hâte et sa mise en vigueur serait une complète revision de la loi scolaire. Le nouveau projet d'Anderson ne solutionne pas les vrais problèmes qui confrontent l'éducation à l'heure actuelle. Pour cette raison, il demande à la Chambre de renvoyer le bill à six mois en approuvant l'amendement Gardiner.

Anderson

Le ministre de l'Education défendit son bill en essayant de prouver que Gardiner n'était pas conséquent avec lui-même, puisqu'il avait fait la suggestion que lorsque son parti serait au pouvoir, il verrait à soustraire l'éducation au contrôle de la politique, et afin qu'elle ne soit plus un football.

Gardiner répondit qu'il approuvait le principe de l'éducation en dehors de la politique mais qu'il s'opposait à donner des pouvoirs si étendus à trois individus et qu'il considérait que le bill n'avait pas été suffisamment préparé.

Davis

T.C. Davis déclara que tout le système de l'éducation serait encore traîné dans l'arène politique du fait que le bill ne sera pas en force avant les élections. Il est d'opinion que le bill confère le plein et complet contrôle de l'éducation à une commission indépendante. Il affirma que le contrôle devrait être laissé au conseil exécutif.

:::

Le bill du blé

En deuxième lecture -- Davis déclare que l'entente de Londres favorise les producteurs européens -- McPherson la défend.

Lors de la deuxième lecture du bill destiné à mettre en vigueur les décisions de l'entente de Londres au sujet de la quotité du blé, Davis déclara que l'accord était le résultat d'une conférence inspirée par les pays européens.

McPherson répondit que l'idée avait été exprimée par les pays exportateurs.

Davis maintint que les pays importateurs, afin de sortir du marasme où les avaient précipités leur politique tarifaire, ont tâché d'amener les pays producteurs à diminuer leur production dans le but de stabiliser les conditions européennes. Le résultat a été qu'au lieu de stabiliser les conditions ici, elle a amélioré celles d'Europe. Et cela juste au moment où après avoir supporté le coup de quatre ou cinq ans de difficultés extrêmes, nos fermiers avaient la victoire en main.

MacPherson répondit que les nations exportatrices ont comprises qu'à moins de traiter le problème sur une base mondiale il serait impossible de relever le niveau des prix. L'entente de Londres est un fait incontestable de la coopération et du désir de travailler en commun pour le bien général, un désir qui trouve une expression dans la Commission qui maintient le contact entre les différents pays exportateurs et importateurs.

L'accord, ajoute Davis, a été mal considéré et mal conçu et accepté par le gouvernement canadien sans savoir clairement comment il pourrait être mis en pratique. Le bill, continue-t-il, demande d'insérer dans les statuts de la province une législation qui n'a pas encore été introduite au parlement fédéral. Il présume que cette loi ressort de la juridiction fédérale, et désire savoir où en repose la responsabilité, sur le fédéral ou le provincial.

Davis attaqua ensuite la section du bill établissant une Commission pour le blé et dont les décisions seraient finales et obligatoires. Il dit que la législature était appelée à établir une Cour qui dépasse la loi de cette province.

Davis donna comme l'une des principales raisons de la surproduction les hauts tarifs, tandis que MacPherson déclara que les bas prix étaient la cause des hauts tarifs. Quel cercle vicieux!

:::

Buckle demande des faits

REGINA. -- Dans le but d'aider les fermiers, M. W. C. Buckle, ministre de l'Agriculture, demande des informations au sujet du commerce des exportateurs d'animaux. Il veut des faits probants qui démontrent que les fermiers ne reçoivent pas des prix raisonnables ou qu'ils sont victimes de pratiques malhonnêtes afin de présenter une réquisitoire fondée à la délégation des trois provinces de l'Ouest qui doit se présenter devant le comité parlementaire d'Ottawa. Buckle fait appel aux associations ou cartels du bétail afin d'obtenir des renseignements sûrs.

:::

L'Ouest comme une seule unité

REGINA. -- Les gouvernements de la prairie se sont entendus pour considérer l'Ouest comme un tout dans la question de la quotité du blé. Les trois gouvernements étudient l'opportunité de donner une attention spéciale aux régions affectées par la sécheresse et au blé durum.

McPherson a donné ces informations à la législature en proposant la deuxième lecture du bill du contrôle du blé destiné à mettre en opération l'entente de Londres.

:::

Bill de consolidation des arrérages

R. J. M. Parker (lib. Pelly) demanda la formation d'une commission composée d'un personnel habitué aux questions de finances municipales pour entreprendre le travail de la consolidation et du règlement des arrérages de taxes. Il est en faveur d'une consolidation facultative.

Après un assez long débat, le principe général de la consolidation et du règlement fut approuvé, le bill passa en deuxième lecture et référé au comité chargé d'étudier la loi municipale.

Les membres de l'opposition se sont réservé le droit d'en critiquer les clauses lorsque le bill reviendra du comité.

:::

Un demi-million aux instituteurs

Les districts scolaires en Saskatchewan devaient, en arrérages sur salaires, plus d'un demi-million de dollars à la fin de l'an dernier.

J. M. Parker (lib. Touchwood) demanda quelle était la somme due en salaires aux instituteurs le 31 décembre 1933.

Anderson répondit que les rapports de 4,837 districts scolaires indiquaient que dans 1,689 districts la somme due aux instituteurs, à date, était de $548,522.80.

:::

Nouveau contrat à la Police Montée

McPherson a déclaré à la Chambre que le gouvernement avait informé le ministre de la Justice à Ottawa qu'il désirait renouveller le contrat pour s'asurer de nouveau les services de la Police à cheval.

:::

La loi du salaire minimum

J. A. Merkley, ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries, a proposé un amendement à la loi du salaire minimum en Saskatchewan afin de l'étendre à plus de personnes.

La section qui définit le mot usine "shop" sur laquelle est basée la loi du salaire minimum, est aussi modifiée. Elle comprendra dorénavant aussi les maisons de pensions et les maisons de rapports où six chambres et plus sont occupées par des étrangers qui paient. D'après l'amendement les maisons de pension tombent sous la loi du salaire minimum.

:::

"Sweatshop" à Prince-Albert

T.-C. Davis accuse le gouvernement de faire des conditions de "Sweatshop" aux gardes de la prison de Prince-Albert en ne payant que $90.00 par mois des gardes qui ont une famille à soutenir.

Bryant répondit qu'il n'avait reçu aucune plainte.

Non, ils n'osent se plaindre, rétorqua Davis, parce qu'ils craignent qu'on leur coupe la tête.

A une question au sujet de la révolte au camp de concentration de Saskatoon, McPherson ne put donner aucun détail.

L'opposition attaqua ensuite le gouvernement au sujet de l'approvisionnement de viande à l'hôpital de Weyburn, qui fut confié à la Swift Canadian Company de préférence à Burns and Company alors que la soumission était moindre de $653,00. Au comité, les libéraux taxèrent cette conduite de "red herring!" tandis que Bryant répondait "boloney"!

:::

Une école pour les enfants anormaux

Si le gouvernement fédéral consent une assistance financière, le gouvernement de la Saskatchewan construira une école pour les enfants anormaux ou faibles d'esprit, déclara Bryant, durant le débat sur les estimés pour le département des Travaux publics.

:::

Concessions aux contribuables urbains

REGINA. — Le gouvernement considère des concessions d'arrérages de taxes aux contribuables des centres urbains. McConnel a laissé entendre qu'une législation est à l'étude et dont le but serait de mettre sur le même pied les contribuables des cités, des villes et des villages que ceux des municipalités rurales en ce qui concerne les pénalités pour arrérages.

Présentement, la pénalité est de cinq pour cent avec minimum de trois pour cent. Dans les villes, cités et villages, la pénalité, d'après l'ancien règlement est de 10 pour cent. La nouvelle législation boisserait la pénalité pour les contribuables urbains à cinq pour cent avec minimum à trois pour cent.

:::

La santé publique

REGINA. — Un bill devant la Chambre pourvoit à la création d'un conseil de santé publique avec pouvoirs d'administration et un conseil de surveillance sur les services médicaux de santé.

Ce conseil administrera les fonds nécessaires pour les régions de secours.

Le personnel du conseil se compose du ministre de la santé publique et du sous-ministre, du président du conseil local du gouvernement, du sous-ministre des Affaires municipales et du commissaire de la société canadienne de la Croix-Rouge.

Le conseil de surveillance verra aux besoins du peuple, aux visites de médecins, à la distribution des médecines.

:::

NOUVELLES

Candidats aux prochaines élections

Libéraux et C.C.F. viennent en tête avec 48 et 42 respectivement

REGINA. — La nomination de deux candidats libéraux pour la circonscription de Moose-Jaw (W. G. Ross et J. R. Laird) porte le nombre des candidats choisis à date en vue des prochaines élections à 132 pour représenter cinquante-cinq circonscriptions telles que décrites dans le bill de redistribution passé l'an dernier, et qui sera en vigueur lors des élections. Jusqu''à' présent, les libéraux ont le plus de candidats. Ces derniers sont répartis comme suit: 48 libéraux 42 Ouvriers-agraires (C.C.F.); 31 conservateurs, 9 indépendants, 1 travailliste et un Front-Uni, soit un total de 132.

:::

Prospecteurs

CAMERON BAY, T.N.O. — On rapporte la découverte de radium de qualité tout-à-fait supérieure à celui du Grand Lac des Ours. Toutes les aéroplanes disponibles sont à la disposition des nombreux prospecteurs qui vont à Hottah Lake.

:::

Service aérien

PRINCE-ALBERT. — Le département des postes d'Ottawa annonce un service postal aérien pour le 1er mai. Ce service se fera régulièrement entre Prince-Albert et l'Ile-à-la-Crosse, via Beauval.

:::

A la recherche du météore

TORONTO. — Les savants de l'Université de Toronto ont annoncé leur intention de rechercher les parcelles de l'aérolite qui traversa le firmament de l'Ouest, la semaine dernière.

:::

Coopération

SASKATOON. — Les propositions des trois provinces de l'Ouest seront présentées ensemble pour obtenir du fédéral une amélioration du marché du bétail.

:::

Grève détournée

WASHINGTON. — Le président Roosevelt réussit à détourner la grève des manufactures d'autos qui menaçait depuis quelques jours.

Après de longs pourparlers avec les manufacturiers et les ouvriers, il finit par obtenir une entente cordiale entre eux.

:::

Achat de nickel

LONDRES. — La Russie soviétique a fait l'achat de plus de 4,000 tonnes de nickel de l'Angleterre.

:::

Mussolini victorieux

ROME. — Plus de 10,000,000 de voteurs approuvèrent leur chef et le régime fasciste dans une élection générale tenue dimanche dernier.

:::

Ministre déchargé

ROME. — Mussolini a démis de ses fonctions le ministre de l'air sans donner aucune explication.

Tué accidentellement

GOVAN, Sask. — R. Hart, agent de grain pour la *Western Elevator Company* fut tué accidentellement d'un coup de carabine, calibre 22, qu'il remisait.

:::

Escarmouche à Toulon

PARIS. — Cinquante personnes ont été blessées dans une escarmouche, dimanche dernier, à Toulon, entre royalistes et socialistes. D'autres ont été égratignés dans une bataille de rue entre les droites et les gauches. Les gendarmes en eurent vite raison.

:::

Brûlés vifs

SARNIA, Ont. — Une mère et son enfant de 15 mois sont morts à la suite de brûlures causées par l'explosion de pétrole placé sur un petit poêle à charbon.

:::

Incendie désastreux

14 pertes de vie -- 80 blessés à l'hôpital -- Scènes d'horreurs indescriptibles.

VERMONT, E.-U. — Le feu, qui a détruit le bureau des voyageurs de Lynchburg, a fait 14 morts et 80 blessés.

L'explosion d'une bouilloire de cinq gallons de graisse surchauffée mit le feu au plancher. En dix minutes, les planchers s'effondrèrent.

Trois morts sont des nègres; les autres sont des blancs.

A deux étages au-dessus du feu, dormaient 200 hommes. Au premier signal du feu, ils ont été frappés de panique. Les uns sautèrent dans la rue, à 15 pieds plus bas. Les autres s'accrochèrent aux fenêtres et tombèrent.

:::

Bijoux retrouvés

PARIS. — Les bijoux de Stavis, ky, évalués à $750,000 ont été retrouvés à Londres et saisis par les agents de la sûreté générale, organisation française secrète.

Brocantés pour $40,000 à Londres, ils furent transportés juste avant la découverte du scandale de Bayonne.

:::

Les affaires de Russie

Une prochaine réorganisation du Guépéou

On s'attend incessamment, disait une dépêche de Moscou, à la publication d'un plan pour une complète réorganisation du Guépéou.

Sous un nom nouveau, il sera placé sous la direction d'un nouveau commissariat du peuple dont les pouvoirs seront sensiblement semblables à ceux d'un ministère de l'Intérieur de nos pays. On n'abandonnera pas pour cela la lutte contre "la contre-révolution et les ennemis de classe".

L'actuel chef du Guépéou, Menjinsky, qui est malade, sera- croit-on, remplacé par son principal lieutenant, Iagoda. On sait que le Guépéou, ex-Tchéka de triste mémoire, a tous les pouvoirs d'un tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire qu'il est compétent pour arrêter, juger et condamner.

Indépendance des Philippines

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a signé le bill accordant l'indépendance des Philippines.

:::

Sa Sainteté à St-Pierre

CITE VATICANE. — Sa Sainteté a fait le 23 une visite à St-Pierre à l'occasion de l'Année Sainte. Le Pape était accompagné de treize cardinaux.

:::

La population des Etats-Unis

NEW-YORK. — Un rapport de la fondation démographique Scripps estime à 797,000 l'accroissement de la population des Etats-Unis en 1933.



Choses agricoles

L'industrie du bétail

Longue étude des maux dont souffrent les éleveurs canadiens, au comité Stevens

OTTAWA. — Le comité parlementaire spécial sur les achats massifs et les écarts dans les prix, a pris connaissance de quelques-uns des maux qui affligent l'industrie du bétail dans l'est comme dans l'ouest du pays et a tenu compte des suggestions avancées pour améliorer le sort des bestiaux et des éleveurs.

Les commissions trop considérables, les démarches faites par les "packers" pour éliminer la concurrence et baisser les prix, les hauts taux du fret, les profits excessifs dans les cours à bestiaux et les taux d'échange défavorables ont été portés à la connaissance du comité Stevens par cinq témoins: un gros rancher de l'Alberta, un représentant des éleveurs de la Saskatchewan et trois députés agricoles à la législature d'Ontario.

Rod Macleay, le rancher albertain, a demandé l'adoption d'un programme national pour la mise en marché du bétail de façon que le surplus canadien soit écoulé sur le marché anglais, grâce à une réduction des frais de transport océanique et ferroviaire et à la stabilisation du change. De deux choses l'une, dit-il, diminuer la production ou augmenter l'exportation. M. Macleay préfère cette deuxième alternative.

J.-E. Jamieson, Howard Fraleigh et John Craig, trois députés ontariens, membres du comité agricole de la législature, ont signalé les abus dans le foin. Les cours à bestiaux achètent le foin à $6 la tonne et chargent $26 aux expéditeurs pour nourrir leurs bestiaux. Eleveurs et expéditeurs trouvent les taux de commission trop élevés et demandent une plus forte concurrence entre les acheteurs. Ils ont suggéré la vente des porcs par classement au lieu du mélange actuel.

George-H. Barr, de Régina, représentant les éleveurs de la Saskatchewan, a demandé la stabilisation monétaire dans l'Empire. Les exportateurs devraient être dédommagés pour les pertes qu'ils subissent à cause de la variation dans le change.

:::

Les sauterelles couvrent 8,000,000 d'acres

REGINA. — Les sauterelles menacent une étendue de 22,000,000 d'acres de terre cultivée en Saskatchewan et, là-dessus, 8,000,000 seront sérieusement infestés. Ces chiffres ont été fournis à la Chambre par W. C. Buckle, ministre de l'Agriculture, en réponse aux questions de S. Spence (Lib. Maple-Creek). Une sérieuse infestation veut dire une moyenne de 50 oeufs au pouce carré. M. Buckle explique que la campagne contre les sauterelles telle qu'organisée dans les 20 districts des 10 municipalités de la province. Les inspecteurs se réunissent et tirent des plans pour une double campagne de culture et de poison contre ces insectes. On répand à profusion les informations et renseignements sur les moyens de contrôler le fléau. On a fait provision d'arsenite de sodium et de bran de scie. Toute l'attention du département s'y concentre.

"Y a-t-il espoir de succès?" demande M. Buckle. M. Spence réplique que, l'an dernier, le Minnesota a fait la guerre aux sauterelles et que le Dakota s'en est abstenu. Le Minnesota sauva une grande partie de sa récolte tandis que le Dakota n'eut rien à moissonner. On copie ici le système du Minnesota.

:::

Le Brésil veut notre blé

BUENOS AIRES. — Le Brésil qui achetait le blé de l'Argentine a décidé de prendre maintenant le blé du nord américain.

Distribution de grains

REGINA. — La Commission de secours entreprend la distribution de quelque 2,500,000 boisseaux de blé de semence pour secourir les résidents des municipalités qui tombent sous la juridiction de la commission.

:::

Grand besoin de grain de semence

REGINA. — C.-B. Daniel, gérant général de la Commission de Secours, affirme que la quantité de grains de semence requise pour les semailles, dans les centres qui dépendent du secours est trois fois plus considérable que par les années passées. Les municipalités nécessiteuses sont au nombre de 185, c'est-à-dire le double plus nombreuses que l'an dernier; les dommages plus étendus causés par les sauterelles.

:::

NOTES

Si le Canada pouvait expédier sur le marché de Liverpool (Angleterre) du beurre qui soit toujours de la même qualité, dit le commissaire canadien du commerce, il y a tout lieu de croire que ce beurre obtiendrait toujours un prix égal à celui du meilleur produit de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie.

Le Canada est toujours le pays qui fournit le plus de pulpe au Japon.

La production d'agneau au Canada a tant augmenté en ces quelques dernières années que cette viande est actuellement l'une des meilleur marché au Canada. Sa qualité est également bonne.

Autrefois au Canada, avant les jours du "cercle de viande de boeuf" ou du boucher colporteur, lorsque chaque ferme avait un petit troupeau de moutons, la préparation pour une corvée quelconque, comme une corvée de sciage ou de battage, comprenait toujours l'abattage d'un mouton pour le repas du midi.

Le Canada est le seul pays du monde où les concours de ponte ont été standardisés à tel point qu'ils peuvent être tenus sur une base nationale; et le Canada est également le seul pays où l'enregistrement des généalogies sur la base de production, avec l'approbation du gouvernement, a été établi.

Les boeufs qui avaient été expédiés du port de Churchill sont arrivés en Grande-Bretagne en excellent état, ce qui est d'un fort bon augure pour l'avenir de ce service, écrit le commissaire canadien du commerce à Liverpool.

Les Etats-Unis ont été, pendant un certain nombre d'année apres la guerre, le plus grand fabricant de laine du monde, mais le Royaume-Uni a repris la première place dernièrement.

Une coupe d'un morceau d'agneau devrait présenter un mélange de viande maigre et de graisse, ce qu'on appelle une viande persillée. On recommande aux ménagères d'éviter les morceaux provenant de quartiers qui sont très longs et très étroits.

Ce que se propose l'entrepôt frigorifique moderne est de fournir aux consommateurs en hiver des oeufs produits au printemps qui n'ont encore rien perdu de leur qualité, de leur goût et de leur arôme.

Le Canada occupe une place importante dans le commerce mondial de farine en ces derniers dix ans; ses exportations se sont montées à un peu moins du quart du total mondial.

Nous devons les formules de pulvérisation qui sont employées au Canada aux entomologistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui se sont basés pour la préparation de ces formules sur les résultats des recherches qu'ils ont faites.

La mouche du chou est le fléau le plus sérieux des choux et des choux-fleurs au Canada. Sa larve perce des trous dans les racines des choux, des choux-fleurs, des radis et des navets. Le ver importé du chou se nourrit sur les feuilles et défigure les pommes de choux-fleurs.

Les exportations de farine provenant d'Australie sont très régulières depuis dix ans; elles ont une tendance à augmenter depuis deux ans. La Chine et le Japon ont fourni des débouchés importants en ces dernières années.

L'Argentine n'a jamais été un gros exportateur de farine et les exportations de farine des pays européens du bas du Danube n'ont cessé de décroître en ces dix dernières années.

Quelques pays importateurs désirent des catégories inférieures de farine tandis que d'autres préfèrent employer, en partie du moins, de la farine provenant de blé de haute qualité, produit au Canada et aux Etats-Unis.

Les expressions "Prairies Arctiques" ou "Plaines du Nord" sont des termes qui conviennent beaucoup mieux que le terme "Terres stériles" appliqué aux régions herbeuses du nord du Canada.

Avant que les Esquimaux se soient pourvus de carabines, ils chassaient le phoque et le walrus au moyen de kayak (canots) ou sur la glace avec des harpons et des lances, tandis qu'ils tiraient le caribou avec des flèches en se mettant en embuscade.

Pour chaque rat-musqué tué en Allemagne, le gouvernement paie une prime de trois reichsmarks (environ un dollar). Une ordonnance de police stipule que la police doit être avertie chaque fois qu'un rat-musqué est tué.

La police européenne a des fonctions très variées. Dans la ville de Dantzig la récolte de pommes de terre est sous le contrôle de la police, qui aide le service local de protection des végétaux combattre la bête du Colorado (bête à patates) et le chancre de la pomme de terre.

Les roses trémières sont classées par les botanistes parmi les plantes bisannuelles, mais elles vivent souvent plusieurs années. Produisant comme elles font de semence, elles n'ont aucune peine à se maintenir dans la plate-bande du jardin.

Le Canada et 25 autres pays de l'univers produisent du sucre de betteraves.

L'orge, l'avoine, le blé et le maïs produits au Canada sont des aliments excellents pour les boeufs de boucherie. Dans les essais d'engraissement conduits au Canada et aux Etats-Unis, l'orge s'est montrée presque l'égale du maïs pour l'engraissement des boeufs.

La mauve des prairies est l'une des fleurs les plus utiles pour l'embellissement des demeures canadiennes et mérite d'être plus généralement cultivée. Ses feuilles sont d'un vert foncé riche tandis que les fleurs portées sur les tiges dressées poussent tout le long de la tige. On l'obtient facilement par voie de semis.

Environ 90 pour cent des importations de laine des Etats-Unis passent par les ports de Boston, Philadelphie et New-York.

Parmi les essaims de criquets qui ont envahi la Rhodésie, Amérique du Sud britannique, et les différents districts d'Angola en Afrique occidentale portugaise, le passage d'un vol à Ganda a duré huit heures.

Les droits de douane canadiens, les taxes des ventes et les taxes spéciales d'accise ont été remis du 1er février au 7 avril cette année sur le pain importé ou Matzos, pour la Pâque juive et les autres produits de matzo, tels que le pain entier, la farine entière, et les biscuits de matzos.

Dans le commerce mondial du riz, les pays du mousson, la Birmanie, l'Indo-Chine française et le Siam jouent un rôle prédominant, mais la Corée, l'Ile Formose, l'Annam, la Cochin-Chine, le Japon, la Syrie, le Lebanon et l'Egypte sont également de grands exportateurs. Les Etats-Unis, la Bulgarie, l'Italie et l'Espagne sont les exportateurs occidentaux.

Les araignées rouges se multiplient sur les plantes dans des conditions de la maison et sont difficiles à détruire. On a obtenu de bons résultats en saupoudrant les plantes soigneusement, particulièrement le dessous des feuilles, avec de la fleur de soufre.

La production de laine du monde (Russie non comprise) en 1933 est évaluée provisoirement à 3,410,000 000 de livres (laine en suit), une diminution de 180,000,000 livres par comparaison à 1932. C'est là la première forte diminution que l'on ait enregistrée depuis dix ans.

Les pucerons ou poux des plantes de différentes espèces attaquent presque toutes les plantes au Canada. Ce sont des insectes suceurs qui ne peuvent être maîtrisés par l'emploi d'un poison de l'estomac comme l'arséniate de plomb Le sulfate de nicotine est l'insecticide le plus généralement employé contre les pucerons. On peut l'employer sous forme liquide, en pulvérisation, ou sous forme de poussière.

En Nouvelle-Ecosse le marché domestique n'absorbera pas plus de 10 pour cent de la récolte commerciale de pommes; il s'exportera donc environ 90 pour cent de la récolte.

La première tentative de colonisation par les blancs en Australie a eu lieu en 1788, quelque 300 ans plus tard que dans l'Amérique du Nord. Sydney, dans la Nouvelle Galle du Sud, et ce ne fut que vers 1825 que les premiers colons s'établirent à Adelaide et Melbourne. Cette dernière ville célèbre son premier centenaire cette année tandis que le Canada se prépare à célébrer le 400ème anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier.

LA FERMIERE

Debout, le buste droit, la poitrine gonflée
Du souffle que dilate et rythme le travail
Elle attend, tout de toile et de laine habillée
Le départ pour les champs des gens et du bétail.

Et la cour de la ferme, et la longue rangée
Des bâtiments, fenils et granges, ont frémi
Aux rustiques rumeurs dont la brise est chargée
Par un matin joyeux d'avoir longtemps dormi.

"Bonjour à toi, bonjour !" à la fois semblent dire
Les blés dont la rosée achève le roui;
Et les herbes des prés que le vent fait bruire
Semblent balbutier un poème ébloui.

"A toi tout le cristal dont mon eau se fait gloire !"
Dit le puits..."C'est pour toi, c'est pour ton bel amour
O reine des moissons, que j'offre et donne à boire
A ton homme, à ta fille, à tes fils, tout le jour."

Mais voici que soudain, frappant toutes choses
Et les êtres qu'enchaîne encore le sommeil
"Gloire à toi !" dit l'Aurore; "à toi toutes mes roses !"
—Femme, à toi tout mon or !" répond le grand soleil.

Nérée BEAUCHEMIN

DIVERS

La pompe à incendie "la plus moderne du monde"

La ville allemande de Mannheim vient de mettre en service une pompe à incendie, qui est "la plus moderne du monde", assure-t-on, et capable de débiter 2,000 litres d'eau à la minute.

Elle est, en outre, munie d'un jet pouvant lancer à 16 mètres de hauteur une solution mousseuse d'air et d'eau. Toutes les parties de la voiture sont éclairées à l'électricité. Un courant d'air chaud permet de réchauffer les pompiers pendant les périodes de froid.

:::

Le plus grand thermomètre du monde... sur la tour Eiffel

Après avoir été dotée d'une gigantesque horloge lumineuse, la tour Eiffel vient de s'enrichir d'un énorme thermomètre "accroché" à 225 mètres du sol.

Placé face au Trocadéro, ce thermomètre a été réalisé par les établissements Jacopozzi, célèbres pour leurs aménagements dans le domaine de l'illumination des monuments historiques de Paris.

Les variations de température pourront être marquées sur une échelle de 55°, entre — 12° et jusqu'à + 33°. La distance entre chaque degré est de 2m. 90. La température se prend au sol, dans un abri installé sur la terrasse d'un bâtiment de 3 m. 50 de haut et situé dans les jardins du Champ de Mars. Cet abri météorologique sert à protéger un thermomètre central à cuve de mercure commandant une aiguille servant d'interrupteur automatique à une première série de relais. Un système de relais et de contracteurs produit automatiquement l'extinction des lampes blanches et l'allumage instantané de la série des lampes rouges indiquant le degré obtenu par le thermomètre chef. Il n'a pas fallu, pour réaliser cette merveille scientifique, moins de 1,000 lampes électriques d'une puissance totale de 10 kw et moins de 25 kilomètres de câbles. Chacun des chiffres, posés de 10 en 10 degrés, à 7 mètres de hauteur.

:::

Infection de la carie

Les expériences qui ont été conduites en 1932-33 par le Laboratoire fédéral des recherches sur la rouille à Winnipeg au sujet de l'infection du blé de printemps par les spores de la carie, confirment les résultats d'expériences semblables faites en 1931-32. On a trouvé que les spores de la carie qui avaient hiverné dans des épis de blé infectés reposant à la surface du sol étaient capables de germer plus ou moins le printemps suivant, tandis que les spores qui avaient hiverné dans les épis enfouis avaient une germination moins vigoureuse.

:::

La roue, cause de la crise économique

C'est ce qu'affirme l'unique journal thibétain

Le Thibet n'a qu'un journal qui est mensuel, et s'appelle le *Miroir des vicissitudes de tous les coins du monde.*

On y lit, notamment, sur la crise économique "qu'elle a été causée par l'invention des roues":

"Deux hommes, dit-il, font maintenant le travail qui en faisait vivre 1,000. Le chômage signifie: pas d'argent, et le manque d'argent tue le commerce." Le monde occidental redeviendrait prospère tout de suite par la suppression des roues, affirme en conclusion, le journal thibétain.

Le marché

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No 1 nord, 66 1-4; No 2 nord, 63 3-8; 3 nord, 61 5-8; fourrage, 52 3-8; voie, 66 5-8.

AVOINE. — 2 C. W., 33 3-4; 3 C. W., 31 5-8; ex. 1 fourrage, 32 5-8; no 1 fourrage, 31 1-8; 2 fourrage, 29 7-8; rejetée, 25 7-8; voie, 33 7-8.

ORGE. — 3 C.W., 39 1-2; 4 C.W., 38 3-4; voie, 39 3-4.

LIN. — 1 N. W., 147 1-2; 2 C.W., 143 1-2; 3 C.W., 135; rejeté, 135; voie, 147 3-8.

SEIGLE. — 1 C. W., 46 1-4; 2 C. W. 46 1-4; 3 C.W., 42 3-4; voie, 46 5-8.

:::

Le bétail

SASKATOON

Arrivées, lundi, 150 porcs. Le marché, ferme à $7.55 pour bacons; $1 prime par tête pour sélects; bouchers, $7.05.

PRINCE-ALBERT

Arrivées, 15 bestiaux et 25 porcs. Le marché aux porcs, tranquille à $7.45 et $7.55; sélects, $1 prime; bouchers, $1 escompte. Aucun mouton ni agneau offert.

:::

La Bourse

Les banques de Saskatoon émirent les taux suivants sur la livre sterling anglaise et le dollar américain à 1h. 30 lundi:

Etats-Unis	$1.01½	.98½
Sterling	$5.15¼	$5.03¼

Le département des bons postaux donne les taux suivants pour l'achat des bons postaux étrangers:

Dollar américain	$1.02
Livre anglaise	5.12
Livre australienne	4.15
Sud-Afrique	520
Nouvelle-Zélande	4.15

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parceque Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup miné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plus pour le retour de sa santé. Hélène elle-même préférait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identique à ceux d'Hélène et son père écrira ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et quoi qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison.

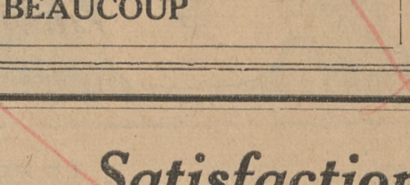
Des milliers d'hommes, femmes et enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies lorsque leur véritable mal est ce monstre, le ver solitaire. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de coeur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noirs autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelquechose se traîne de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelquechose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a mauvaise haleine, crache continuellement, est sans ambitions, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causés par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez $5.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite, LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S.L. Bldg. Box 2006, Hollywood, Calif. U. S. A.

Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyer C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurez le paquet ajoutez 25c. Garanti.

Découpez ceci et mettez le de côté, il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.





SESSION FEDERALE

La religion est la base de toute société

M. Bourassa, député de Labelle, propose l'étude de la situation économique et sociale du Canada --- Revenons aux sains principes de l'économie et de la vie simple" L'impôt sur les richesses

Propriété, famille, religion

*****

M. Henri Bourassa, député de Labelle, Qué., fit un discours de plus de deux heures, à la Chambre des Communes d'Ottawa, sur le problème économique et social du Canada. Nous en donnons ci-dessous de larges tranches:

Les dettes

M. Bourassa parle d'abord de la dette ou plutôt des dettes, car la dette du Canada est multiple. Il y a la dette fédérale, les dettes provinciales, les dettes municipales, les dettes corporatives, les dettes contractées par des particuliers, gens de la campagne comme gens des villes.

Le problème qui se pose à tous les gouvernements, c'est la réduction des dettes. Comment y parvenir? Les députés d'extrême-gauche ont, depuis plusieurs années, préconisé l'inflation monétaire ou plus exactement une évaluation nouvelle de la monnaie, de façon à ce que les débiteurs puissent s'acquitter de leurs dettes en remboursant moins d'argent qu'ils n'en avaient reçu au moment de l'emprunt.

L'inflation

"C'est peut-être bien à cause, pour employer une expression de mon bon ami, le secrétaire d'Etat (M. Cahan), de mon infernale logique française, dit M. Bourassa, que je ne puis tomber d'accord avec mes collègues de la gauche à propos des avantages de l'inflation."

Les députés de l'extrême-gauche recommandent ce qu'ils appellent l'inflation monétaire contrôlée. L'histoire de ces dernières années nous enseigne cependant que l'inflation contrôlée devient vite incontrôlable.

Les conséquences

Il faut tout de même tenir compte des conséquences que pourrait avoir une politique d'inflation monétaire chez nous sur notre dette à l'étranger. Si les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis convenaient de maintenir l'équilibre entre leurs devises et la nôtre, si tous les détenteurs étrangers de nos obligations fédérales, provinciales, municipales, ferroviaires, acceptaient d'être remboursés avec notre nouvelle monnaie, ça serait très bien. Mais le voudraient-ils?

Il constate cependant que les fluctuations de notre dollar n'ont pas eu sur notre commerce les effets bienfaisants que l'on en attendait.

La classe moyenne

Les gens de classe n'appartiennent à aucun syndicat ouvrier, à aucune union d'agriculteurs, à aucune association de manufacturiers ou d'hommes d'affaires ou même de sociologues. Les gouvernements s'occupent peu des gens de cette classe. Dans tous les pays, elle est cependant le soutien de l'ordre social; elle est comme un ciment qui maintien un certain degré d'harmonie et de conciliation entre les divers pays du monde.

L'inflation monétaire ruinerait la plupart de ces gens dans notre pays, comme la chose est arrivée en Allemagne, en France et en Italie. L'inflation semble être un moyen de ruiner Pierre pour enrichir Paul. L'expérience démontre qu'enfin de compte, Paul n'est pas devenu plus riche. Si l'on augmente les prix des produits que l'on vend, et que les prix des produits que l'on achète augmentent en même temps, est-on plus avancé? L'agriculteur, l'ouvrier, les gens de toutes les classes de la société sont tour à tour producteurs et consommateurs. C'est une vérité que l'on ne devrait pas perdre de vue.

Réduction de la dette

Pour sa part, M. Bourassa considère qu'une répudiation partielle, appuyée par un bilan qui indiquerait ce que nous devons, ce que nous gagnons, ce que nos gens peuvent ou ne peuvent pas payer, serait plus honnête et moins hypocrite que les politiques d'inflation poursuivies par tous les gouvernements européens, même par le gouvernement britannique après qu'il eut décidé d'abandonner l'étalon-or. Nous devons préparer nos créanciers, ceux de l'étranger et ceux de chez nous, à accepter, si une crise se produisait — si le fait ne se produit pas tout de suite, il surviendra d'ici quelques années — une compensation loyale. C'est le seul moyen honnête par lequel une nation débitrice puisse se libérer. Ca devrait être par ce moyen que le Canada libère la génération actuelle et les générations à venir.

Si nous décidons de présenter un tel bilan à nos créanciers, il faudrait nous préparer à une imposition sur la richesse du pays. Cela serait nécessaire pour démontrer notre bonne foi à nos créanciers.

Chemins de fer

Le conseil qui est chargé de l'administration de nos chemins de fer devrait avoir de bien plus grands pouvoirs qu'il n'en a à propos des dépenses-capital. Ce conseil d'administration — toujours avec la réserve indiquée — devrait avoir le pouvoir de supprimer les lignes inutiles et de vendre quelques-uns de ces hôtels dispendieux, de ces paquebots et de ces autres entreprises de luxe qui datent de nos années de folies et d'extravagance. De concert avec l'Etat, il devrait pouvoir trouver les moyens de réduire ou de contracter sa dette de même que son capital-actions et son capital-obligations. Il devra y avoir une fin aux dépenses-capital extravagantes. Tout en maintenant un service convenable, l'administration ferroviaire devra être aussi économique que possible.

On a souvent dit en Chambre que le Pacifique Canadien était une compagnie indépendante. Le fait est discutable. Le Canadien Pacifique est une création du parlement, qui a été nourrie par le parlement, donc aux dépens du pays. M. Bourassa dit qu'il a la plus grande admiration pour les pionniers de ce grand réseau. Sans entrer dans les détails, mais d'une façon générale, il approuve l'aide que le gouvernement de Sir John-A. Mac Donald a accordé au Pacifique.

Mais où en sommes-nous maintenant? Sans vouloir faire la moindre critique de l'administration du Pacifique, au cours des dix et vingt dernières années, M. Bourassa dit qu'on ne peut s'empêcher de constater que le Pacifique est endetté suffisamment envers le pays pour que le gouvernement se sente moralement forcé d'intervenir dans l'administration du réseau.

Le gouvernement a le devoir de suivre de près l'administration du Pacifique Canadien, de voir à ce que ses finances soient administrées de telle façon que le crédit de la compagnie soit non seulement pour le bénéfice des actionnaires mais aussi pour la protection du trésor public.

La concurrence

Le rapport Duff mentionne la concurrence dont les chemins de fer sont l'objet de la part de l'automobile et du camion. A ce sujet pourquoi ne cherchons-nous pas à nous inspirer d'exemples pris en dehors de l'empire ou des Etats-Unis? En France notamment, les grands réseaux ferroviaires, au lieu d'attendre que le transport automobile leur ait fait concurrence, ce sont eux-mêmes occupés d'organiser le transport automobile.

Il considère qu'une réduction radicale s'impose dans les dépenses ordinaires.

Pensions de guerre

Dans un article paru dans l'"Ottawa Journal" du 13 octobre dernier, je lis les renseignements suivants. En 1918, le nombre des pensionnés de la guerre était de 25,000. Cinq ans plus tard, il était de 63,000. Aujourd'hui, en 1933, il est de plus de 90,000. En 1918, les pensions de la guerre s'élevaient à $7,000,000 et en 1933 à plus de $40,000,000. Plus de 240,000 personnes, soldats et leurs dépendants sont aidés par ces pensions.

C'est une question qui devrait retenir l'attention des anciens soldats bien pensants. Ils doivent se rendre compte de la situation du pays, de la diminution de ses revenus, de l'obligation dans laquelle il était de répondre à toutes les demandes.

Le dole

De plus nous avons une augmentation effrayante du dole aux sans-travail, avec la menace que cela devienne un fardeau permanent, de nature financière d'abord, pour le pays, au triple point de vue fédéral, provincial et municipal, à cause du chômage qui se continuera à moins que nous ne prenions des mesures rigoureuses pour rétablir l'équilibre entre la population rurale. Quel est le résultat? En premier lieu, pour ce qui regarde la finance adoptée aux besoins sociaux, les pensions de guerre et le système du dole restent et resteront pendant des années à venir un obstacle insurmontable à l'adoption d'un plan défini d'asurance sociale au profit de toutes les classes du Canada.

Qu'est-ce que les députés pensent de l'obligation morale du Canada à l'endroit de milliers d'hommes et de femmes qui ont travaillé toute leur vie au Canada, pour le Canada, à donner des enfants au Canada et de l'argent à l'Echiquier? Allons-nous permettre qu'ils meurent dans la misère et perdent, après cinquante ans d'une vie dure, tout ce qu'ils ont épargné, afin que nous puissions payer à nos créanciers 100 cents au dollar et entretenir deux classes privilégiées: les pensionnés de guerre et ceux qui vivent du dole?

L'impôt sur le capital

Maintenant je dois traiter d'un sujet encore plus désagréable, celui de l'impôt. Mais nous avons à l'aborder. Nous ne voulons pas répudier nos dettes — J'accepte ce terme. Nous n'avons pas encore trouvé le moyen de les réduire. Par conséquent, il ne reste que deux choses: une réduction, et une réduction rigoureuse des dépenses et une augmentation des impôts.

Des devoirs

Cette génération, responsable comme elle l'est, des folies d'avant, pendant et après la guerre, n'a pas le droit de laisser à la postérité le poids de ces folies. M. Bourrassa n'hésite pas à se prononcer en faveur d'une augmentation de l'impôt sur le revenu.

Une entente nécessaire

Si le Canada désire la stabilité financière et la justice sociale, il faut que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux s'entendent sur la manière, le mode et la proportion des impôts prélevés. Ce devrait être le principal objet de la prochaine conférence interprovinciale.

Mais, quelque forme d'impôt que l'on adopte, on doit tenir compte du petit commerçant, du petit industriel, du petit propriétaire et du petit capitaliste. On dit parfois que ces gens sont les parasites. Cela n'est pas juste au Canada. Cette classe se compose en grande partie des ouvriers qui, après un certain nombre d'année de labeur, ont pris leur retraite. Ils ont beaucoup contribué au bien-être de la communauté. Ils ont appuyé l'ordre social. S'ils sont ruinés par l'impôt, ils pourront devenir les pires révolutionnaires puisqu'ils n'ont pas l'espoir de commencer une nouvelle vie. En Europe ces classes ont fourni des chefs au communisme et au fascisme.

Le conservatisme est impossible puisqu'il implique l'idée de la conservation de ce qui est mauvais aussi bien que de ce qui est bon. Que nous l'aimions ou non, nous sommes en face d'un nouvel ordre social; nous devons nous servir de tout ce qui était non dans l'ancien ordre de choses afin de satisfaire les besoins actuels.

La base de toute société

D'après le droit naturel, spiritualisé par le christianisme, l'ordre social repose sur trois fondements d'importance inégale: la propriété, la famille, la religion, le matériel, le social et le spirituel.

Le droit de propriété

D'après l'enseignement catholique, depuis le Christ jusqu'à Pie XI, en passant par saint Paul, saint Thomas d'Aquin, Bussuet et des milliers d'autres, aucun homme n'a un droit absolu de propriété sur aucune chose. Dieu est le créateur et le seul propriétaire de toutes les richesses terrestres. Dans sa munificence, il met à la disposition de l'humanité, de tous les hommes, de toutes les femmes et de tous les enfants pour leur subsistance, tout ce que la terre et la mer contiennent et produisent. Aucun individu n'a le droit de posséder lui-même aucune chose au détriment du prochain. Tout ce qu'un individu peut réclamer c'est le droit de jouir du fruit de son travail, de le capitaliser, — je n'aime pas le mot; je dirais plutôt: de le stabiliser — d'en disposer librement, par testament ou autrement, mais jamais au détriment d'autres individus ou de la communauté en général. Chaque fois qu'un individu ou un groupe d'individus viole cette loi d'ordre et de justice sociale, c'est le droit, mieux, c'est l'impérieux devoir de l'Etat représentant la communauté, et chargé de protéger le pauvre, l'opprimé — ainsi que les rois de France, quand la chrétienté prévalait sur le droit romain, en faisaient le serment lors de leur couronnement — c'est le devoir de l'Etat d'intervenir pour mettre fin à la voracité, à l'accaparement des richesses, aux combines, à tous les moyens dont se servent les rois de la finance pour opprimer le pauvre et le priver de son droit naturel d'acquérir sa modeste part de biens temporels.

Les conditions de la propriété

La propriété (privée ou corporative) pour être légitime doit être acquise honnêtement, convenablement administrée et employée à des fins juste. Pour être utile à la société, elle doit être équitablement distribuée entre le plus grand nombre possible d'individus dans la communauté.

D'après le pape Léon XIII, le droit de l'homme à la propriété privée — limité, comme je viens de l'indiquer — se trouve accru par "l'extension" de l'homme dans "la société domestique", la famille.

La famille

La famille est la cellule essentielle de la société. A des Canadiens, cette vérité obvie n'a pas besoin d'être démontrée — bien qu'il serait facile d'indiquer l'influence désagrégeante exercée sur la famille, dans tout le Canada, par l'individualisme destructeur qui nous est venu de l'école manchesterienne.

Il est difficile de fonder un foyer

A Montréal et dans les autres grands centres, il est presque impossible aujourd'hui, pour des milliers d'hommes et de femmes bons et honnêtes, de maintenir un foyer et une famille; c'est également impossible pour des milliers de jeunes gens de fonder un foyer et une famille. De là le progrès rapide des pratiques malthusiennes parmi les gens mariés, l'augmentation effrayante de l'immoralité chez les jeunes gens des deux sexes, l'abaissement marqué de la foi et de la moralité chez tous. Je ne fais maintenant allusion qu'aux seuls catholiques et Canadiens français. Ces signes de désintégration morale sont avant-coureurs de révolution. Qu'on se rappelle la France, dix ans, cinq ans avant la tempête qui emporta l'Eglise et la monarchie. Pensons à l'Espagne d'il y a quelques années.

La religion

C'est Carl Marx ou Lasalle qui a dit que la religion est l'opium du peuple. Comme le paradoxe de Proud'hon sur la propriété, celui-ci contient également une vérité et une fausseté. La fausse religion, ou encore la religion mal comprise et mal pratiquée, peut, comme l'opium, stupéfier et empoisonner une communauté malade. Mais, comme l'opium encore, lorsqu'il est convenablement administré, elle allège les souffrances, rend possible une opération qui serait meurtrière autrement, donne le sommeil et le repos, et finalement met le corps individuel ou social, en état de recouvrer la santé et la force.

La religion n'est pas très en vogue à l'heure actuelle. Les hommes d'Etat l'ignorent du moins officiellement. La plupart des savants la dédaignent. Les matérialistes en rient. Néanmoins elle fut, elle est, elle restera le seul fondement permanent de l'ordre social.

Sans la foi en ieu, dans la justice et dans la miséricorde divines, il ne peut y avoir de paix sur la terre, pas de paix durable entre nations, pas d'ordre établi au sein même des nations.

La fraternité humaine ne peut se passer de la paternité de Dieu.

L'essence de la religion

L'essence de la religion c'est l'amour de Dieu et du prochain, et cet amour doit s'exprimer par des actes individuels, sociaux, politiques, nationaux et internationaux.

La religion ne peut toutefois maintenir son empire sur l'esprit humain, diriger les activités humaines encore moins réfréner les ambitions humaines et toutes les autres passions humaines, à moins qu'elle ne soit enseignée à l'homme dès son enfance jusqu'à sa mort, à moins qu'elle ne pénètre partout, non seulement dans les églises et dans les temples, mais dans la famille, à l'école, à l'atelier, dans les parlements et dans les tribunaux judiciaires, partout où les hommes s'entretiennent, étudient, travaillent, gouvernent, légifèrent et jugent. Et l'enseignement de la religion, pour être efficace et durable, doit être donné par l'autorité dûment constituée de l'Eglise ou sous sa direction. C'est ce qui constitue le problème toujours si complexe partout des relations de l'Eglise et de l'Etat, surtout dans un pays comme le Canada, où plusieurs Eglises sont reconnues par la loi et où chacune de ces Eglises réclame, à des degrés divers, le droit d'enseigner la religion à sa propre façon.

C'est le devoir de l'Etat d'appuyer le pouvoir spirituel dans sa mission, mais de ne jamais essayer, au grand jamais, de se servir de la religion pour des fins de politiques ou de parti.

:::

La session fédérale s'ajournera le 28

OTTAWA. — M. Bennett annonce que la session fédérale s'ajournera le 28 mars pour reprendre le 9 avril.

Moscou dirige le communisme au Canada

Les radicaux préparent la révolution économique et veulent l'établissement du "gouvernement soviétique au Canada". --- Tim Buck, Ewen et les autres recevaient directement de Moscou toutes leurs instructions.

REVELATIONS SENSATIONNELLES

*****

OTTAWA. — On a maintenant la preuve indiscutable que la "Workers' Unity League" du Canada est la filiale du parti communiste de Russie.

Le fameux "Tim Buck", chef du parti communiste canadien qui purge une sentence de cinq ans au pénitencier de Kingston s'est tenu en relations étroites avec Moscou qui lui envoyait régulièrement ses "instructions".

La "Workers Unity League", le parti communiste, et la "Labor Defense League" — c'est tout un.

Ce mouvement révolutionnaire a pour objet le renversement de nos institutions parlementaires et l'établissement du "gouvernement soviétique du Canada".

La "Worker Unity League"

L'ouvrier canadien dont la tradition est d'améliorer son état économique par un progrès sain et ordonné, a droit que l'on place devant lui les faits exacts au sujet de la Workers' Unity League.

Il apprendra avec surprise que cette organisation, à l'encontre des autres associations ouvrières, ne se préoccupe pas de l'amélioration des conditions du travail, mais qu'elle est uniquement une filiale d'une organisation mondiale qui a pour objet avoué la révolution universelle.

Le parti communiste

L'Internationale Communiste de Moscou est l'âme dirigeante de cette organisation mondiale. Le parti communiste du Canada est la section canadienne de l'Internationale Communiste, et la Workers' Unity League est le nom que s'est donné le parti communiste au Canada.

Comme on le verra par après, le parti communiste canadien veut contribuer à la révolution universelle en suscitant l'antagonisme entre les classes et en fomentant la discorde sociale. Il a pour théorie de magnifier des griefs locaux pour créer des conditions sérieuses et veut préparer la révolte ouverte en suscitant des grèves, en organisant des manifestations publiques et en faisant appel à toutes sortes de préjugés.

Le chef Tim Buck

Tim Buck, le chef du parti communiste du Canada, qui purge présentement une sentence de cinq ans au pénitencier de Kingston, dit:

"La route vers le pouvoir sera longue et le travail en ce pays ne fait que commencer, mais la multitude des petits courants d'activité radicale qui jusqu'ici étaient dispersés, sont maintenant ramenés à l'unité dans le grand courant du mouvement révolutionnaire".

Vers la révolution

M. Tim Buck ajoute "que l'on ne se contentera pas uniquement de grèves et d'élections. Les questions politiques de l'avenir subiront grandement l'influence des grèves politiques et les questions industrielles seront fréquemment résolues par des élections. Une fois que nous aurons le contrôle de la grève politique, il n'y aura plus qu'un pas à faire pour avoir la grève générale. Et la grève générale dans une crise politique ouvre la porte à la révolution".

Le congrès ouvrier

Jusqu'en 1929, le parti communiste au Canada a tenté de faire triompher ses théories en cherchant à contrôler les associations ouvrières alors existantes. Ce mouvement toutefois fut voué à l'échec puisque les représentants communistes ont été expulsés du Congrès des Métiers et du Travail. Réalisant qu'il leur était impossible de dominer les associations ouvrières, les Communistes ont alors résolu de lancer leur propre mouvement.

Les instructions de Moscou

On trouve la vraie genèse de la "Workers' Unity League dans les instructions envoyées par la "Red International of Labour Unions (RILU) de Moscou, en février 1929, au parti communiste du Canada. La Rilu demandait à ses adeptes au Canada de prendre immédiatement des initiatives afin de mettre en branle un mouvement révolutionnaire ouvrier dirigé par ces adeptes.

La Rilu signalait l'urgence de la radicalisation de la classe ouvrière afin de l'entraîner dans un mouvement révolutionnaire peu après et, vraisemblablement à la suite de cette communication de la Rilu, le parti communiste du Canada par son National Trade Union Department envoyait une circulaire à tous les comités industriels dans les différentes villes du Canada.

Cette circulaire annonçait que la Trade Union Department du C. P. C. (Communist Party of Canada) avait décidé de convoquer une conférence pour élaborer un programme d'organisations ouvrières et pour consolider le mouvement radical immédiatement après la convention du parti.

Le 15 février 1929, une autre lettre fut reçue de Moscou pressant les agents de l'Internationale au Canada de stimuler autant que possible le mouvement radical, et le secrétariat exprimait le désir que l'attention immédiate soit donnée à cette nouvelle instruction.

La fondation de la ligue

La lettre du 15 février suggérait aussi qu'à la convention inaugurale de ce mouvement radical on adoptât un nom qui comporterait l'idée d'"unité". Malheureusement pour les communistes les conditions sociales et économiques au Canada offraient peu de prise à leur propagande et il leur était plutôt difficile d'imaginer des griefs importants. En conséquence Tim Buck fut mandé en Russie.

La guerre des classes

Le 23 janvier 1930, Tim Buck faisait rapport à ses maîtres de Moscou qu'au Canada il était plutôt difficile de faire naître un mouvement révolutionnaire au moyen de grèves. Aux Etats-Unis, en raison de leur importance industrielle, les grèves prennent nécessairement des proportions plus grandes. Tim Buck a exprimé l'avis que l'on devrait plutôt susciter de nombreux griefs dans les centres industriels afin de rendre les relations entre patrons et ouvriers de plus en plus difficiles.

Le congrès de Moscou

En mars 1930, immédiatement après le retour de Tim Buck au Canada, la Rilu écrivait de Moscou au Trade Union Department du Parti communiste pour l'aviser que le 5e congrès de la Rilu aurait lieu en juillet 1930, et les agents de Moscou au Canada étaient priés de s'organiser immédiatement pour populariser le plus possible les décisions que le dernier Plenum avait prises. Cette lettre demandait aussi un rapport détaillé des activités de nos Unions révolutionnaires au Canada.

Le secrétaire Ewen

Au début de 1930 et évidemment pour donner suite aux instructions envoyées par Moscou, un comité provisoire de la Workers' Unity League (W.U.L.) a été constitué. Ce comité provisoire fut nommé par la commission politique du Parti Communiste et Tom Ewen qui jusque là avait été le chef de la Branche des Unions ouvrières du parti, a été nommé Secrétaire National. Il occupe encore cette position en dépit du fait qu'il purge présentement une sentence de cinq ans au pénitencier de Kingston.

Relations étroites

Il est manifeste que la Workers' Unity League a pour objet de fomenter la révolution universelle qui est le premier article du programme de l'Internationale Communiste. Dès le début de son organisation la ligue s'est tenue en relations étroites avec les quartiers généraux rouges de Russie et elle a reçu d'eux ses instructions.

Les mineurs canadiens

Par exemple, en juin 1930, M. A.-L. Horner, du Comité International de l'Action Révolutionnaire des Mineurs à Moscou, écrivait au parti Communiste du Canada pour lui demander de préparer un mémoire sur les activités de la Workers' Unity League, mémoire qui serait soumis au 5e Congrès de la Ruli auquel assisteraient des "camarades canadiens". Horner disait dans sa lettre qu'il se rendait parfaitement compte des difficultés que devait surmonter la Workers' Unity League dans les centres miniers au Canada, difficultés qu'aggrava la maladie du camarade Buck. M. Horner insistait sur l'urgence d'une "All Canadian Mine Workers Union.

Le 15 juin 1930, M. Ewen, directeur industriel du Parti Communiste au Canada, accusait réception des instructions qui lui avaient été câblées par la Rilu.

Le 16 octobre 1930, le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste de Moscou adopta une résolution sur "l'état et les oeuvres" du parti communiste au Canada et cette résolution blâmait le parti pour ne pas avoir organisé la Workers' Unity League suivant le plan d'une association ouvrière révolutionnaire.

L'assurance-chômage

Cette résolution disait que la tâche principale du parti communiste au Canada devait être de susciter des troubles économiques, d'organiser des Unions Ouvrières révolutionnaires et de convertir la Workers' Unity League en un mouvement populaire qui embrasserait toutes les Unions révolutionnaires et disait aussi que la campagne en faveur de l'assurance du chômage devrait être dirigée par la W. U. L. Enfin, elle disait que tous les membres du Parti Communiste devaient faire partie de la W. U. L. Cette résolution de l'Internationale Communiste en Russie a été communiquée le 18 décembre 1930 à l'assemblée de la Commission politique du Parti Communiste au Canada. A cette assemblée Ewen a été chargé de rédiger une résolution sur l'organisation des associations ouvrières révolutionnaires.

En novembre 1930, le Secrétariat anglo-américain de la Rilu envoyait ses instructions détaillées sur les méthodes que l'on devait suivre pour réaliser le but de la Workers' Unity League au Canada.

Dans le "Worker" du 29 novembre 1930, on lit un rapport de la délégation canadienne au 5e Congrès de la Rilu à Moscou. Ce rapport est signé par "Thos. A. Ewen" chef de la délégation. Dans ce rapport, M. Ewen disait qu'à son retour au Canada, sa tâche serait de donner suite aux voeux de la Rilu en organisant la Workers' Unity League et par ce moyen, *de mobiliser tous les travailleurs du Canada pour les entraîner dans une guerre économique contre le capitalisme et M. Ewen ajoutait que c'était le point essentiel des directions qu'il avait reçues de la Rilu.*

Il disait que ce mouvement aurait pour but ultime le renversement du capitalisme et l'établissement d'un gouvernement soviétique au Canada.

"Nous nous sommes engagés auprès de l'Union Soviétique de transformer la Workers' Unity League en une organisation qui entraînerait les travailleurs canadiens dans une lutte économique contre le capitalisme pour la défense des travailleurs de la mère patrie (la Russie Soviétique) contre la guerre impérialiste.

Les mineurs de l'Alberta

Le 6 mars 1931, Bill Dunne, un L., lui donnait des instructions au sujet de la ligne de conduite à suivre pour combattre les unions ouvrières de l'Alberta qui étaient hostiles au contrôle des unions de mineurs par la W.U.L.

Félicitations de Moscou

Le 28 mai 1931, le Secrétariat de la Rilu félicitait les officiers de la W. U. L. des succès obtenus. Ils étaient surtout félicités pour les manifestations publiques tenues le 15 avril au Canada en faveur de l'assurance du chômage.

Comme on le constate par la réponse de ces communiqués de la Rilu, il est évident que la Workers' Unity League recevait ses instructions directement de Moscou.

Conclusion évidente

Au dernier Congrès du Parti Communiste du Canada tenu en 1931, on a adopté un rapport des activités de l'année et on lit dans ce rapport que le but du parti est de s'assurer du contrôle des mouvements populaires (grèves, agitations de chômeurs, manifestations, etc.) Il y était dit aussi que le parti devait se donner pour mission d'entraîner la classe ouvrière dans un vaste mouvement révolutionnaire.

D'où l'on peut conclure avec certitude que la Workers' Unity League au Canada est un agent de Moscou et que son but ultime est de fomenter la révolution sociale et économique.

Pour Lire au foyer

Regard sur l'Irlande

Une escale à Queenstown

On ne voyage plus aujourd'hui. Les déplacements sont devenus trop onéreux. Il en coûte et il en coûtera encore davantage pour voyager dans les vieux pays après ce temps-ci. Surtout depuis la dévalorisation du dollar, les voyages outremer vont revenir à des prix prohibitifs. Autrefois, c'était différent; le dollar faisait prime et le franc était à terre. Sans compter que le prix des passages à bord des paquebots monte toujours.

En effet, peu de temps après la guerre, des délégués de toutes les lignes océaniques réunis en un congrès à New-York décrétèrent que le prix demandé pour les passages à bord des paquebots était totalement insuffisant pour défrayer les frais encourus par les compagnies. Dès lors, une hausse s'imposait. Le lendemain, les taux triplaient comme par enchantement.

C'est ce qu'ils ont appelé la "Trans-Atlantic Passenger Conference". En dépit de son nom, inutile de dire que pas un passager payant n'était présent à cette assemblée. Que voulez-vous? La langue anglaise a de ces ironies...

Avant ce fâcheux événement, on n'avait qu'à déposer cinquante dollars sur le comptoir de la ligne française à New-York pour être porteur d'un billet nous donnant droit à un passage New-York-Le Havre avec cabine extérieure, valet de chambre attentif, le tout agrémenté de quatre à six bons repas par jour d'une cuisine savante et soignée. La saveur de ses sauces, après quinze ans, vient encore chatouiller agréablement nos papilles dégustatives. Voilà ce qu'on avait accoutumé de voir. Mais où sont les voyages d'antan? Et des passagers intéressants! Marchands de soiries, artistes dramatiques en rupture de banc, veuves joyeuses ne demandant qu'à être consolées, levantins joviaux, chanteuse américaine à la voix de contralto éraillée, robuste Suissesse—il y a toujours une Suissesse—éperdument blonde et autour de laquelle gravite tout l'élément masculin, après dix jours de mer — nous devions y rester dix-sept.

En effet, cette fois-là, à l'hiver de 19.., à cause de certaine défectuosité de machine, nous mîmes dix-sept jours à faire la traversée et dûmes faire escale en Irlande pour faire le plein de charbon, des chaudières et des caisses à eau.

Tout semblait normal à bord, n'eût été l'indicateur de la carte marine qui n'enregistrait pas de progrès. En effet, le petit drapeau ne bougeait pas; il était toujours à la même place.

Le commissaire du bord, un bon géant barbu auquel nous allions faire part de nos inquiétudes et demander des explications avait commencé par se renfermer dans un mutisme absolu. Puis, de guerre lasse, pour se débarrasser de nous, sans doute, il avait fini par proférer comme se parlant à lui-même: "Je ne serai pas avec ma famille pour le jour de l'an." C'est tout ce que nous avions pu tirer de ce beau ténébreux. L'équipage, en ce qui concernait le bateau, n'était pas plus loquace.

Cela ne nous empêche pas de nous distraire, au contraire! Les repas du soir surtout se prolongent. Des amitiés se nouent et entre la poire et le fromage, pendant que le bon vin de France pétille dans les verres on entend encore à d'autres tables le bruit des bouchons qui sautent, des bouteilles de Vouvray qui s'entrechoquent...

"Terre! terre!" s'écrie quelqu'un. Le colon ou plutôt ce Colomb voyait des côtes! C'est la vieille et joyeuse Irlande qui apparaît à nos yeux. De modestes petits villages dorment au pied de leurs collines où domine le clocher de l'église paroissiale entourée d'un paisible et verdoyant horizon.

La lunette d'approche laisse apercevoir de rustiques petites fermes aux toits de chaume, qu'animent des porcs errants qui rôdent en liberté dans le voisinage des habitations.

Nous accostons. Le quai est noir de monde. Un personnage tout chamarré, à la figure sympathique est là qui nous attend; c'est le consul de France; il est accompagné du maire de la ville également en uniforme. Un peu à l'écart attendent une quarantaine d'hommes, la pelle sur l'épaule, prêts à nous ravitailler en charbon.

Ces manoeuvres sont des types bruns pour la plupart, la trogne couperosée. Grands et forts quand la misère ne les a point déformés, ils n'ont cependant rien de la raideur de l'Anglais et semblent pétris, comme les Canadiens, d'une "inaltérable allégresse".

Une heure après la soute était remplie à craquer.

Pendant que la ville offre un vin d'honneur aux officiers de l'équipage, le menu frétin, — les touristes dont nous sommes — franchissent la passerelle où de nombreuses calèches, assez semblables à celles autrefois en usage à Québec, sont prises d'assaut. Nous faisons le tour de la ville. C'est Québec en moins bien. Quelques passagers plus audacieux poussent une pointe jusqu'à Cork. La blondasse est de la partie avec un vieux monsieur bedonnant — elle a choisi un vieux monsieur, la mâtine! Les officiers reviennent à bord suivis de "tout Queenstown!" Le sifflet crie. Nous allons démarrer lorsque nos Corkers arrivent ventre à terre. Des adieux bouffons sont échangés entre des passagers irlando-américains et des fils authentiques de la Verte Erin. Puis en route vers le beau pays de France qu'il nous tarde de voir.

Gravelbourg, 27 mars 1934.

Guy GRAVEL.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Carnet de la ménagère

"Il ne faut pas aller aux antipodes pour trouver de l'imprévu; la vie de tous les jours en est remplie; le monde qui nous entoure est riche en curiosités et en émotions de toutes sortes pour ceux qui savent observer et comprendre."

Claude Mélançon

(Par terre et par eau.)

✣ ✣ ✣

Mme Allen, juge à la Cour Suprême de l'Ohio préconise ce code de vie qui, d'après elle, doit nous acheminer vers le bonheur:

1—Sortez régulièrement chaque jour, beau ou mauvais temps; une marche en plein air fait le plus grand bien;

2—Ayez une occupation, un métier, auquel vous vous intéressiez;

3—Lisez moins de livres, mais méditez davantage ce que vous lisez;

4—Soyons plus courtois: ayons plus de bonté, de sympathie envers les autres; apprenons à nous dominer nous-mêmes.

Par ces simples recommandations, Mme Allen croit le bonheur possible à travers la confusion qu'apportent tant de changements supposés nous mener vers une civilisation plus stable.

Le vieil ordre est changé et c'est tant mieux, dit-elle encore; nous sommes devenus un peuple pensant; nous vivons plus simplement; nous nous récréons différemment; nous parlons dans le vrai sens du mot; nous aimons davantage à lire et à analyser ce que d'autres ont écrit.

✣ ✣ ✣

"La moindre mouche qui vole, la plus humble fleur des champs, renferment plus de mystère que le roman le plus compliqué."

Claude Mélançon

✣ ✣ ✣

Avec le printemps, les vitrines de nosgrands magasins se fleurissent d'étoffes claires, brillantes, légères, qui nous reposent des tissus de l'hiver.

Les imprimés à bordures, les motifs de fleurs, les dessins de feuilles, les quadrillés, les points polka, continuent à être en faveur.

✣ ✣ ✣

"La nature est encore ce qu'il y a de plus merveilleux. Sa puissance d'invention est infinie. Elle nous ménage sans cesse des surprises."

Claude Mélançon

✣ ✣ ✣

Tout tissu de toute nuance semble être de mode pour la robe du soir. Certaines robes présentent des couleurs voyantes mises en contrastes: telles que pâle lavande et fuschia, brun foncé et orange brûlée. Gris et cerise forment une autre combinaison charmante spécialement sur chiffon. Un satin luisant rose-fraise et vin foncé produit aussi un très bel effet.

✣ ✣ ✣

"Tout ce qui vaut d'être fait, mérite d'être bien fait."

✣ ✣ ✣

Le rose trouve sa voie dans les magasins les plus sélects. Noir avec une touche de rose est présentement favorisé par les meilleurs faiseurs. Rose et marine, rose et brun sont particulièrement recommandables pour robe de soirée. Une ravissante création présente ces couleurs dans un somptueux ensemble: avec mante de satin rose, collet et large bord de seal brun.

Une robe, modèle Vionnet, faite de lourde faille tombant en plis gracieux, assemble ces trois couleurs: rose saumon, bleu natier et rose. Et voilà pour la mode!

✣ ✣ ✣

"C'est jouir du bonheur que de voir sans envie le bonheur des autres et avec satisfaction le bonheur commun." *Bossuet.*

✣ ✣ ✣

Zestes d'oranges et de citrons cristallisés:

Couper finement les zestes, les couvrir d'eau froide, laisser tremper 12 heures. Mettre ensuite sur le feu et faire bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ajouter du sucre pour faire un sirop très épais. Laisser cuire encore cinq minutes et mettre dans des jarres. Les zestes servent dans les gâteaux aux fruits; le sirop, comme essence, pour parfumer une sauce, un pouding, une glace, un breuvage ou une gélatine.

✣ ✣ ✣

"La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe."

Lamy.

✣ ✣ ✣

La fermière. — Comment se fait-il que nos poules arrêtent déjà de pondre?

Le fermier. — Rien d'étonnant si elles ont su que les oeufs se vendent à 5 sous la douzaine.

VIEILLE MENAGERE.

L'Apostolat de la Prière

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE

Les fruits de l'Année Sainte

Notre Saint-Père le Pape nous a énuméré, dans la Bulle d'indiction du jubilé (16 janvier 1933), les fruits qu'il désire voir mûrir: paix aux âmes, liberté de l'Eglise, concorde des humains. Au consistoire de mars 1933, il précise une autre série de fruits surnaturels: que les hommes se reconnaissent pécheurs; qu'ils cherchent dans les pensées supraterrestres un adoucissement au malaise général. Rajustement économique, limitation des armements, règlement des dettes de guerre, tous ces problèmes aigus dont souffre l'Europe sont passés en revue par le Saint-Père. Il nous livre ensuite son secret: les fruits de l'Année sainte mûriront s'ils reçoivent du dehors le soleil et la rosée: grâce divine, qui nourrira la sève intérieure: sens chrétien fait d'humilité, de prière, d'amour fraternel. Prions durant ce mois pour que paraisse ce soleil, pour que tombe cette rosée sur le coeur fatigué des humains.

Intention missionnaire

PALESTINE, SYRIE, ASIE MINEURE

La Palestine compte 24,000 catholiques, 120,000 juifs, 1,000,000 musulmans. La Syrie compte seulement 10,810 catholiques sur une population de 3,000,000. L'Asie Mineure, autrefois évangélisée par saint Jean et saint Paul, a vu disparaître les églises sous l'oppression méthodique des musulmans. A notre prière de ramener au bercail du Christ ces dispersés du schisme et de la persécution.

:::

Jours bénis! Jours enfuis!

C'est l'heure apaisante... dans une apothéose, le soir, lentement, descend. Le couchant flamboie, embrase de ses feux, la plaine; la magnifie d'une beauté sans pareille.

C'est l'heure exquise... sur la ferme assoupie règne une paix profonde, douce et sereine. La chaleur ardente du jour s'atténue; la fraîcheur devient bonne; le repos, bienfaisant, délicieux.

C'est l'heure divine... où s'évoque, avec une intensité de miracle, le passé! le cher, l'adorable passé!.. déjà lointain! si vivant, toujours!...

...et comme des abeilles d'or, sur un rayon de soleil; ansi, dans mon âme recueillie, envahie d'une soudaine lumière, les souvenirs d'antan montent en essaim pressé...

Mon enfance, heureuse et insouciante, s'écoule joyeuse dans la plus pittoresque partie du Canada, du monde entier, peut-être, ces paysages enchantés des Laurentides.

Et quel cadre ravissant! Un fouillis de roses et de lilacs bordent de leur fraîcheur parfumée une imposante maison de briques rouges, à jalousies vertes, qu'ombragent des érables majestueux, des ormes centenaires.

Mes grands-parents sont des *habitants* profondément enracinés au sol. Mon père, dérogeant à une coutume séculaire, devient un habile homme d'affaires, une personnalité en vue, le plus riche citoyen du gros village où nous vivons.

Orpheline et unique enfant, mon papa m'idolâtre et moi-même, je lui voue un culte qui va jusqu'à l'adoration.

Comme une précieuse petite princesse, je suis entourée de tout ce que l'argent peut acheter: jouets dispendieux, toilettes sans nombre, bijoux coûteux.

Dans une institution des plus exclusives, je suis les cours les plus fashionables. La peinture, la musique, la littérature, sont mes études préférées.

Est-ce flatterie de leur part? Je suis considérée par tous, professeurs et élèves, comme bien douée en toutes choses.

On me dit naturellement gaie, spirituelle, amusante, bonne et serviable. Je suis la première de notre cercle choisi et toujours prête à partager avec mes nombreuses amies, les faveurs dont un sort clément me comble.

Si l'argent ou le prestige de mon père joue sa part dans cette infatuation pour ma petite personne, je ne le soupçonne nullement. Cette bonne camaraderie m'est douce; ces témoignages d'affection, évidemment sincères, qu'on me prodigue, me rendent la vie infiniment meilleure.

Parallèlement à nos études, et y alternant, mille amusements de toutes sortes agrémentent et enjolivent nos jeunes années. L''hiver ramène tous les sports de chez nous: raquettes, skis, traîneaux, dans l'air froid et vivifiant du dehors.

Enveloppées de nos chauds vêtements de laine aux éclatantes couleurs, aguerries par des exercices quotidiens, nous défions la température la plus rigoureuse.

Par bandes joyeuses, nous vagabondons à travers nos montagnes, si magnifiquement belles sous leurs manteaux de neige et de sapins verts. Oh! la radieuse blancheur, la pénétrante salubrité de nos livres canadiens.

J'aime follement la campagne. Mes vacances d'été s'y écoulent dans les champs fleuris de marguerites; près des lacs bleus et tranquilles; dans les bois pleins de chants d'oiseaux, où les fougères et les verges d'or bordent les sentiers ombreux.

Oh! l'esquise douceur des étés de chez nous! L'arôme des foins fraîchement coupés! Les champs de sarrasin, aux roses floraisons, sentant bon le miel! Le gazouillis des clairs ruisseaux! La chanson de la brise, à travers les érables! O merveilleux jours de mon enfance merveilleuse!...

.... Et, soudain, sans que rien ne le laisse prévoir, un orage épouvantable éclate dans l'azur de mon ciel.

Trahi, ruiné, par son plus cher ami, abandonné, méprisé par les autres, mon père bien-aimé doit faire face au plus terrifiant désastre: perte de fortune, de considération, de popularité et surtout perte de foi dans le désintéressement de l'amitié.

Un certain jour, dont le souvenir me brûle encore, je vois mon père si fier et de coeur si sensible, résigner droits et propriétés, jusqu'à son dernier sou, entre les mains rapaces d'implacables hommes de loi, subordonnés à l'associé félon.

Ecoeurés de la perfidie de nos anciens amis, l'âme tordue d'une agonie sans nom, sans espoir, sans argent, nous quittons furtivement notre village, allant comme des bannis, le long de ces mêmes routes témoins, autrefois, des splendeurs de notre richesse aujourd'hui disparue.

De l'abîme du plus sombre désespoir qu'un être humain puisse atteindre, l'étoile de notre destinée monte à l'horizon: sur notre chemin d'exil, apparaît M. Jean-Marie Longpré.

M. Longpré est un riche compatriote, d'une soixantaine d'années. Né dans notre propre village, il a quitté son pays natal à 20 ans, attiré par le prestige de l'Ouest sauvage et lointain.

L'histoire de sa vie est le plus incroyable et le plus beau des romans! Après quarante ans d'absence, il revient pour une courte visite chez les siens; pressé de retourner à Val-des-Saules, petit village français à la mode québecoise, qu'il a érigé lui-même au centre de la Prairie, l'oeuvre et la gloire de sa vie entière; il est le roi incontesté, adoré de toute la région qu'il a créée, établie, développée.

Large de vue, grand de coeur, M. Longpré vient à nous les bras ouverts, accueillant et bon. Avec une infinie délicatesse, dont nous sommes profondément touchés, et qui est un baume à des coeurs ulcérés, il prétend avoir besoin d'un homme de confiance, un assistant expérimenté, compétent et honnête et d'une institutrice pour son école récemment bâtie. Avec une spontanéité charmante, il nous persuade de l'accompagner dans l'Ouest.

Le départ s'éffectue...

Quand le train laisse la vieille gare, je réalise qu'une page nouvelle s'ouvre devant moi. Si gâtée jusqu'ici, si peu préparée à l'âpreté de la lutte, j'envisage cependant vaillamment ma vie future dans toute sa sévérité, ses amertumes et ses ombres... ses possibilités...

Un courage insoupçonné, une énergie sans limite jamais ressentie encore, envahissent tout mon être. Pour le salut de mon père, je suis prête à affronter les pires misères et, la jeunesse est optimiste; je crois en un avenir meilleur, où le bonheur enfin daignera encore croiser ma route tourmentée...

Une à une, les dernières maisons de chez nous disparaissent derrière les côteaux boisés et, découpé sur l'horizon restreint, pointant le ciel, seul demeure encore pour un instant, le clocher surmonté de sa croix, symbole de rédemption, de foi en l'avenir.

A la vitesse du train, les villages du vieux Québec défilent. Les sucreries, les champs, les pacages alternent, dessinés par les lourdes clôtures de perches et présentent à distance l'aspect d'un damier gigantesque.

Nous atteignons la province voisine, aussi anglaise que Québec est française, ce qui n'empêche les deux soeurs de vivre en parfaite harmonie.

(à suivre)

NOUVELLES

Première messe d'un pasteur converti

Rome. — M. l'abbé Selden Peabody Delany, ministre épiscopalien de New-York qui s'est converti en 1930, a célébré sa première messe le 19 au collège Bède. Le recteur de ce collège, Mgr Duchemin, l'assistait.

C'est le cardinal Marchetti-Selvaggiani vicaire général de Sa Sainteté, qui lui a conféré l'Ordre, le samedi auparavant.

:::

Un danger pour les Canadiens français

QUEBEC. — Dans un discours au Canadian Club de Québec, Son Exc. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, a préconisé la création d'un conseil d'économie nationale. Son Excellence fait remarquer que l'exode aux Etats-Unis et dans les villes est le danger qui menace la race canadienne-française.

:::

Les fêtes de Jacques Cartier

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale fera tout son possible pour coopérer avec les organisations des fêtes de Jacques Cartier et du centenaire de Toronto. Il n'épargnera rien pour ajouter de l'éclat aux célébrations.

:::

Le monument à Vimy

OTTAWA. —Tout ce qui reste à faire pour compléter nos monuments sur les champs de bataille de France, c'est de parachever celui de la Crête de Vimy, déclare le ministre de la Défense, en présentant un crédit de $90,000. Ce monument sera complété à la fin de 1935, probablement.

Livre du Souvenir

OTTAWA. — Le livre du Souvenir contenant les noms de tous les Canadiens morts au champ d'honneur pendant la guerre mondiale, sera terminé dans trois ans, dit M. Sutherland en présentant un crédit de $7,500. Le livre sera placé dans la Chambre du Souvenir dans la Tour de la Paix. M. Thomas Reid, libéral de New-Westminster, demande qu'on publie un fascicule sur la Chambre du Souvenir et qu'on le distribue au Canada.

:::

La mission canadienne de Süchow

La jeune préfecture apostolique de Süchow, au Kiangsou, s'est classée, en 1933, parmi les huit meilleures missions de toute la Chine. Les Jésuites canadiens qui en ont charge ont réussi, en dépit de la crise, à étendre leur champ d'action.

La préfecture apostolique de Süchow ne compte que 280 kilomètres de longueur sur une largeur de 100 kilomètres; mais il y a dans ce petit territoire 6 millions de païens à convertir et 75,000 âmes, dont 17,-896 catéchumènes, à entretenir dans la foi. Pour faire face à pareille tâche, 21 prêtres seulement: 10 séculiers et 11 Jésuites; 142 chrétientés à desservir! Le chiffre des baptêmes d'adultes au cours de l'année, 1,379, dit à lui seul combien besognent les missionnaires.

:::

Beaucoup de nos problèmes économiques dans le traitement des animaux, en dehors de la maladie, pourraient être résolus si nous conduisions l'élevage de nos animaux avec autant de soin et sur la même échelle que la culture améliorante de nos plantes.—Sir A. Daniel Hall.

:-: Revue de la presse :-:

Le "Patriote"

(LA SURVIVANCE)

Notre confrère de Prince-Albert, Sask., vient d'entrer dans sa vingt-quatrième année. A cette occasion, son rédacteur distingué, le R. P. Joseph Valois, O.M.I., a rappelé en termes fort heureux tous les innombrables et importants services que l'oeuvre de presse française avait rendus aux abonnés de la province où cette oeuvre est publiée.

Comme ses deux confrères de l'Ouest la "Liberté" et la "Survivance", le "Patriote" nexiste que pour l'accomplissement de sa mission: maintenir bien vivantes dans le coeur et l'âme des Canadiens français de la Saskatchewan, la langue française et la foi catholique.

Il n'a pas assurément jusqu'aujourd'hui manqué à sa si noble tâche et il entend bien la continuer aussi longtemps que la Providence lui prêtera vie.

Nous offrons donc à notre vaillant confrère et à son dévoué rédacteur nos voeux les meilleurs de succès et souhaitons que le "Patriote" pénètre dans tous les foyers franco-canadiens de la Saskatchewan pour y porter les idées salvatrices des traditions françaises et de la doctrine catholique.

:::

Monnaie bilingue

(LA SURVIVANCE)

Un nouvel acte d'une comédie parlementaire vient de se jouer sur la scène fédérale: la reconnaissance du bilinguisme canadien dans l'émission de la monnaie est remisée à l'écart pour la quatrième ou cinquième fois. Tout comme l'an dernier, M. Turnbull s'est chargé de la besogne. Se défendant tant bien que mal de toute influence occulte il a poussé l'interprétation canadienne dans des bornes que l'on ne connaissait guère. Pour lui, le français n'aurait peu ou pas de droit; son statut légal le limiterait à très, très peu. Vieille rengaine usée que les sectes dont il se défend de subir l'influence répètent périodiquement afin de s'illusionner, mais que personne ne prend au sérieux à l'exception de quelques cerveaux fermés à tout raisonnement. Ce n'est pas en ayant recours à de tels inepties que le député de Régina augmentera son prestige. Qu'il ait cru bon en 1930 de brandir des copies du "Patriote" au bout du bras en criant à la domination de Québec, cela n'étonne pas trop; son attitude présente indique assez bien son état d'esprit. On aurait cru tout de même qu'au contact des faits et des réalités ses yeux s'eussent dessillé. On rapportait même qu'au cours d'un pique-nique québécois où il était invité il avait eu de belles paroles à l'adresse des Canadiens français. Il faut croire que c'était pour la frime. Nous sommes si bonnes poires que ce serait vraiment dommage de ne pas en profiter. Comme l'expérience ne nous a pas assagi, les discoureurs de son espèce ont beau jeu. . . .

:::

M. Turnbull

(LE DROIT)

Au cours du débat sur la monnaie bilingue, M. Turnbull, député de Régina, a prétendu que, dans certaines parties du Canada, il n'y avait pas d'animosité contre la langue française. Et pour appuyer ces paroles, il disait: En Saskatchewan, personne ne s'oppose à ce que quelqu'un parle français quand il veut. De fait, le gouvernement provincial de la Saskatchewan enseigne le français par correspondance et à la radio, et pourtant la Saskatchewan passe pour être l'ennemie de la population française."

M. Turnbull n'a pas dit ce que le gouvernement de la Saskatchewan a fait pour prohiber l'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les petits Canadiens français de cette province. Et surtout, il n'a pas rappelé l'indignation dont il fit preuve un jour, lui-même, lorsqu'il dénonça les Canadiens français de la Saskatchewan qui, disait-il, osent tenir des concours de français et distribuer aux enfants des prix qui viennent de la province de Québec: "Voilà les preuves, s'écriait-il. Il est évident que la lutte pour libérer la Saskatchewan de la domination de Québec ne fait que commencer."—Ch. G.

:::

Un pays sans drapeau

Le "Soleil" de Québec apprécie de cette façon l'attitude des Chambres au sujet d'un drapeau canadien:

"Le Canada est le seul des grands dominions britanniques à n'avoir pas son propre drapeau. C'est à croire que nous habitons la partie du commonwealth la plus imbue d'esprit colonial. Quand nous voulons saluer un emblème national, c'est devant celui de l'empire que nous devons nous incliner. L'Union Jack, pour lequel nous avons du respect, est le seul drapeau que l'on puisse arborer. Dans les circonstances où il faut faire acte de nation, comme dans les ambassades, le pauvre drapeau de la marine nous sert de truchement. Nous en sommes profondément humiliés dans notre âme de Canadiens.

'Presque chaque année, un député se lève à la Chambre des Communes, pour demander au Canada, pays libre, pays vivant sous l'égalité de statut proclamé depuis 1926 et devenu légal depuis le statut de Westminster, il y a trois ans, pays signant ses propres traités et possédant trois ambassades dans trois des plus grandes capitales du monde, puisse montrer aux autres nations par des couleurs distinctives, qu'il possède une vie qui lui est propre et qu'il chérit jalousement. Chaque fois, ce sont des Canadiens, députés à Ottawa pour s'y montrer Canadiens, qui tuent la proposition du drapeau canadien. On ne saurait trouver nulle part ailleurs un signe d'aussi lamentable avachissement.

"Avant-hier, c'était un député conservateur qui demandait qu'on reconnût un emblème spécifiquement canadien. L'an dernier, c'était un libéral qui faisait la même proposition. Nous avons enregistré deux défaites pour la patrie. Les libéraux ont appuyé en masse le projet, pour l'honneur national. Les conservateurs ont trahi, en cela, l'idée nationale.

"En ceci, nous offrons au monde le spectacle d'un peuple arriéré, servile, réactionnaire, étroit d'esprit et de coeur".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Retraite annuelle

Le grand événement que doit mentionner le chroniqueur est la retraite annuelle des catholiques de langue française de Régina; elle fut prêchée par le R. P. Célestin-Joseph, O.F.M. et chaque exercice groupa un auditoire recueilli et nombreux. Si nous avions besoin d'arguments pour justifier la prédication d'une retraite en français, nous les trouverions dans le nombre, l'empressement, la satisfaction des auditeurs qui depuis trois ans vont toujours en augmentant au point qu'il faille s'ingénier à multiplier l'espace pour trouver place à chacun. Samedi soir, Monseigneur l'Archevêque est venu adresser quelques mots à l'auditoire. Il a insisté sûr trois points: l'éducation chrétienne des enfants au foyer, la fréquentation des sacrements, une forte et tendre dévotion envers Marie. Son Excellence a remercié tout spécialement les Pères Franciscains et a rappelé la raison qui a provoqué l'ouverture de la chapelle aux fidèles de langue française: *Permettre à ces fidèles de prier, chanter, Honorer Dieu dans leur douce langue.* Monseigneur a aussi demandé aux mères d'enseigner aux enfants les prières *en langue française.* Ces paroles si autorisées, si paternelles et si affectueuses n'ont pas manqué de mettre une joie bien vive au coeur des Canadiens français.

Baptême

M. Joseph Dupuis, le 15 mars, a reçu un cadeau du ciel, une petite fille, qui fut baptisée le dimanche suivant sous le nom de Marie-Madeleine; M. Robert Jean et Mlle Florence Williams furent parrain et marraine.

Deuils

Deux des nôtres sont venus dormir leur dernier sommeil à Régina: M. Paulhus de Storthoaks et M. Lévesque de Louvain—R.I.P.

Voeux

Le président du cercle local de Régina transmet à tous les compatriotes de la Saskatchewan ses voeux de Joyeuses Pâques.

—Corr.

DUCK LAKE, Sask.

Décès

Le 19 de ce mois, en la fête de saint Joseph, les paroissiens de Duck Lake conduisaient à sa dernière demeure M. Joseph Kleine, décédé le 15 à l'hôpital général de Winnipeg des suites d'une opération chirurgicale interne.

Né en Lorraine, France, en 1865, il vint au Canada en 1890 avec deux de ses frères. Après trois ans passés tant à Kenora qu'à Fort William il vint s'établir à Duck Lake où, fermier modèle, il fonda une nombreuse famille: 5 enfants, tous vivants: Eugène, Marthe (Mme Emile Perret), Marie-Anne (Mme Joseph Lanovaz), Angèle (Mme Maubray), et Alice.

Depuis 12 ans, M. et Mme Kleine s'étaient retirés à Edam, où ils vivaient entourés de 3 de leurs enfants.

Par l'intermédiaire de notrejournal, Mme Vve Kleine, ses enfants et les autres membres de la famille se font un pieux devoir de témoigner leur reconnaissance à toutes les personnes qui durant ces journées pénibles leur ont donné des preuves de sympathie.

Les porteurs, anciens colons ou fils d'anciens colons, furent MM. François Verneray, Désiré Périllat, Moïse Courchène, Gustave Mandin, Henri Gauthier, Ferdinand Lanovaz.

Dons de fleurs: M. et Mme Price et Jessie, M. et Mme Dr Fraser, quelques amis d'Edam, Mlles Lilian et Mabel Dahl, M. et Mme Willman, tous de Edam; M. et Mme C. Kleine, M. et Mme H. Gauthier, M. et Mme M. Courchène, M. et Mme L.-A. Cécillon, de Duck Lake. Honoraires de messes offert par Mlle Alma Odette.

La famille Kleine remercie le choeur de chant de la paroisse, aidé si puissamment d'amis de Titanic; un merci spécial à M. B. Rio et à Mlles Schmidt.

M. Joseph Klein fut bon père de famille et bon citoyen, et ancré dans les principes religieux; une piété toute simple mais agissante. Comme preuve de l'estime dont il jouissait, reproduisons ces quelques paroles qu'il aimait répéter: "Je m'entends bien avec tout le monde, les jeunes, les vieux, les riches, les pauvres, Anglais, Français; j'ai des amis partout." La nombreuse assistance aux funérailles nous le prouve aussi.

Corr.

WAUCHOPE, Sask.

Depuis déjà plusieurs dimanches, notre dévoué curé nous gratifie d'une conférence très appréciée sur "l'Ecole sociale" ,sur l'encyclique Quadragessimo anno. Il nous promet pour bientô une causerie sur les horreurs du communisme en Russie.

L'inauguration solennelle de notre 'école sociale" aura lieu le soir de Pâques dans notre grande salle paroissiale où nous aurons le grand plaisir d'entendre le Rév. Père Adrien O.F.M., professeur au séminaire Regina Cleri de Régina. Le Père Adrien nous prêchera également le triduum de la Rédemption pendant la semaine sainte. Les personnes qui désireraient passer une agréable et instructive soirée sous le charme de sa parole, sont cordialement invitées.

Au cours de la dernière semaine, la petite paroisse St-Jean-François Régis de Wauchope a sensiblement augmenté sa population. Deux baptêmes ont été célébrés:

Germaine, Marie, Thérèse, née le 11 mars et baptisée le 14, fille de Fernand Delmaire et de Cécile Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Roy de Régina, représentés au baptême par Henri Delmaire et Jeanne Louis.

Marguerite, Marie, Célestine, née le 21 février et baptisée le 18 mars, fille de Narcisse Isabey et de Germaine Sylvestre. Parrain et marraine, Emile Bernuy et Marie Sylvestre.

Sincères félicitations aux heureux parents catholiques et français.

—Corr.

PRUD'HOMME, Sask.

Va et vient

La petite Juliette, fille de Mme Vve Armand, est à l'hôpital de Saskatoon où elle doit subir une opération.

Nous avons le plaisir de saluer le retour de Mme Jos. Poilièvre de l'hôpital. Elle est maintenant convalescente, en bonne voie de guérison.

Un malheureux accident est arrivé à M. Déoda Poilièvre, fils de M. et Mme Joseph Poilièvre. Il fut terrassé par une forte hémorragie nasale. Déoda était dans le moment à Léoville d'où il fut transporté en avion à Prince-Albert, et de là à l'hôpital de Saskatoon. Quoique très faible, sa condition n'est pas critique et on fait des voeux pour son prompt rétablissement.

Décès et sépulture

Vendredi le 16, s'éteignait, munie de tous les secours de notre sainte religion, Mme Vve Jos. Daigneault.

La sépulture eut lieu le 19 à 10h. 30. Mgr Bourdel officiait et M. le curé dirigeait le choeur de chant. M. Dan Baril, marguillier, fit la collecte pendant le service, afin de faire dire des messes pour le repos de l'âme de la défunte. Les porteurs étaient MM. T., V. et J. Grimard, E. Gilliard, W. Marineau et D. Labelle.

Mme Daigneault laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mme Napoléon Roy (Délia), Mlles Flora, Rose-Alma et Eva; trois fils: MM. Joseph, Henri et Eugène; quatre frères: MM. François, Henri, Pierre et Joseph Hounjet.

Toute la population de Prud'homme était représentée aux funérailles et témoigna ainsi sa sympathie à la famille éprouvée.

Oui, c'est un grand chagrin que de perdre sa mère; que ce serait consolant, toutefois, si tous les orphelins gardaient bien gravé en leur coeur le souvenir de celle qui n'est plus. N'oubliez jamais que du haut du ciel, cette maman que vous pleurez vous voit et vous garde. Dans vos peines et vos craintes, recommandez-vous à sa maternelle protection. Dans les moments difficiles, appelez-la à votre secours. Enfin, habituez-vous à la considérer comme vivant dans un autre endroit d'où elle veille sans cesse sur vous, chers enfants. Que de fautes évitées, que de bonnes résolutions prises, que de vertus pratiquées, si tous les orphelins pensaient toujours qu'une mère ne meurt pas entièrement, mais que tout simplement elle s'envole vers le ciel pour y aimer et protéger plus efficacement sa chère famille. "On peut oublier ses serments, ses promesses, mais de sa mère, on se souvient toujours."

—Corr.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

Décès

Le 19 mars, eurent lieu les funérailles de Mme veuve Ulrich Grenier, née Julie Gaudet. M. le curé Daoust chanta la messe et l'absoute. Ensuite, il offrit ses sympathies à la famille, disant que la chère défunte après avoir si bien servi le bon Dieu, devait jouir de la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs. M. A.-A. Gaudet conduisait le deuil. Les porteurs étaient: M. Hermas Gaudet, Emery Gaudet, Hildège Gaudet, Léon Gaudet, Wilfrid Gareau, Rosario Gareau. Une foule nombreuse assistait au service.

La défunte laisse dans le deuil deux fils Léo et Hervé, cinq filles, Parmélia (Mme Emery Gaudet), Adeline, (Mme Hermas Gaudet), Rose-Ida (Sr Marie St-Ulrich), Marie-Louise (Sr Marie St-Gildas, toutes deux de la communauté des SS. de la Présentation de St-Hyacinthe, P. Q., et Mlle Antoinette; et un grand nombre de parents et d'amis.

Mme Grenier naquit à St-Jacques l'Achigan en 1857. En 1895 elle vint s'établir à Bellevue avec sa famille où à cette époque il n'y avait que quelques familles canadiennes. Elle assista donc à la fondation de la paroisse, et dans ce temps-là comme durant toute sa vie elle fut toujours prête à se dévouer pour les autres. Elle passa sa vie à travailler pour le bon Dieu, acceptant avec courage et résignation les épreuves. Aussi vit-elle arriver la mort comme une chose toute naturelle à laquelle elle s'était préparée depuis longtemps. Elle tomba paralysée le 6 mars, et le lendemain elle reçut les derniers sacrements, le 14, elle reçut encore la sainte communion et vendredi le 16 elle rendit le dernier soupir juste au moment où le prêtre entrait dans sa chambre avec le Saint Sacrement, voulant lui donner le Saint Viatique encore une dernière fois. Elle avait eu sa pleine connaissance jusqu'aux derniers moments.

Cette mort est une grande épreuve pour la famille Grenier, mais c'est aussi un deuil pour les paroissiens de Bellevue qui tous la connaissaient et l'aimaient.

La famille Grenier désire remercier tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies.

Baptême

Joseph, Gérald, Cyrille, fils de Alfred Gaudet et Alexina Gareau. Parrain et marraine, Edmond Gareau et Alexandrine Jobin.

—Corr.

MONTMARTRE, Sask.

Dimanche soir, les Dames de l'Autel organisaient une partie de cartes. Après les cartes, le programme de chant et de musique et le "Minstrel Show" furent très applaudis. Ce dernier, un groupe de "noirs" de Montmartre, qui en sont à leur première représentation a bien su nous faire rire. Vu leur succès, ce ne sera probablement pas leur dernière.

Mme Jos. Lévesque, Mlle Loire et Mlle Oudot ont gagné les prix des dames et MM. U. Lafontaine, E. Breton et E. Perron ceux des hommes.

Les dernières parties de la ligue de gouret viennent d'être jouées. Les clubs Canadiens et National se disputaient la coupe et ce dernier l'a gagnée. Les joueurs qui font partie du National sont: Ls Breton, Eug. Breton, Geo. Blackmore, Pat Coolican, René Lavoy, M. Chouchik, Hercule Robert, Marcel Breton et A. Russell.

Messieurs les curés Thériault et Foisy de Montmartre ainsi que Martin de Mutrie ont passé quelques jours à Odessa, aidant M. le curé Sohner à l'occasion des Quarante-Heures.

M. Edmond Lévesque est revenu à Montmartre pour s'y établir.

Mlle Gertrude Lavoy est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où elle a subi une opération pour l'appendicite. On nous apprend qu'elle va bien. Souhaitons-lui un prompt rétablissement.

—Corr.

:::

La quantité de poires et de pommes dont l'importation est permise en France pendant le premier trimestre de 1934 a été fixée à 220,000 quintaux métriques. Sur cette quantité 1,200 quintaux (264,480 livres) ont été importées au Canada.

Prince-Albert

La Grande Semaine à la cathédrale

Le Dimanche des Rameaux, Son Excellence a présidé à la cérémonie de la bénédiction des rameaux et à la procession. Le R. P. Valois, rédacteur du "Patriote", a chanté la grand'messe.

La grandiose cérémonie du Jeudi Saint commencera à neuf heures. Consécration des saintes huiles et messe pontificale. Durant l'après-midi, outre les autres fideles il y aura continuellement une délégation des Chevaliers de Colomb devant le T. S. Sacrement. Le soir, le R. Père Bussière, gérant du "Patriote", donnera un sermon approprié à la circonstance. Monseigneur l'évêque présidera au lavement des pieds.

Le Vendrdi-Saint, la messe des présanctifiés aura lieu à neuf heures. Chemin de croix à trois heures de l'après-midi. Le soir, à 7 heures 30, discours de Son Excellence sur les sept paroles du Christ.

La bénédiction du feu nouveau et de l'eau commencera le Samedi-Saint à huit heures. Suivra la lecture des prophéties ayant trait à la venue du Messie; puis le chant de l'"Exultet" par M. l'abbé Charron. Enfin la sainte messe (commencement des joies pascales) par le R. Père Vallières.

Pâques

Communion générale des Dames Catholiques à la messe de huit heures. Comme d'habitude, sermon en français à la seconde messe. Son Excellence pontifiera à la grand-messe et donnera le sermon. Une des notes caractéristiques du dimanche de Pâques sera le chant de la grand'messe par la chorale scolaire, sous la direction des RR. SS. de la Présentation. Ceux qui ont déjà eu l'avantage d'entendre ces enfants seront heureux de les entendre à nouveau.

A LA RADIO

(Programme de la Commission Canadienne)

DIMANCHE, LE 1er AVRIL

12.00—Concert de fanfare — Montréal.
12.30—Discours de M. Brooke Claxton sous les auspices de la séction canadienne de la Société des Nations — Montréal.
12.45—Le Trio Lyrique — Montréal.
1.00—Orchestre Philarmonique de New-York.
3.00—Heure vespérale.
4.00—"The Backbone of Canada", discours de M. DentonMassey — Toronto.
6.00—"On the Roads to Rome", causerie du Commendatore Luigi Villari, M.C., auteur, historien et publiciste — Toronto.
6.25—Nouvelles.
6.30—Choeur de la iathédrale de Vancouver.
6.55—Kathleen Stokes à l'orgue — Toronto.
7.00—Requiem "Manzoni" de Verdi.—Toronto.
8.00—"Présentant", série d'artistes Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics—Toronto.
9.00—Echo du crépuscule—Régina.

LUNDI, LE 2 AVRIL

6.00—"Hawaii Bound"—Edmonton.
6.25—Nouvelles — Edmonton.
6.25—Musique—Montréal.
7.00—Gaieté et Romance—orchestre et solos.
8.30—Nouvelles et pronostics—Toronto.
8.38—"Moonlight on the River"—Jack Dale, Régina.
9.00—"The Call of the North"—Edmonton.
10.00—"Sparklets",—Winnipeg.
6.00—Violons et Violoncelles"—Edmonton.
6.25—Nouvelles—Edmonton.
6.30—Musique de danse.—Toronto.
7.00—La foire de Séville—Winnipeg.
7.30—Concert de chants—Québec.
8.30—Nouvelles et pronostics—Toronto.
8.38—Orchestre de l'hôtel Windsor—Montréal.
9.00—Essai dramatique rural—Winnipeg.
10.00—"Seulement une rose", Hélène Morton—Régina.
10.15—"Rhapsodies in Rhythm"—Calgary.

MERCREDI, LE 4 AVRIL

6.00—"The Serenaders"—Calgary.
6.25—Nouvelles—Calgary.
6.25—"Rythme d'arc-en-ciel"—Ottawa.
7.00—"Une heure prés de vous"—Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Orchestre de l'hôtel Saskatchewan — Régina.
9.00—"The Bentleys Have Music"——Winnipeg.
10.00—George Peaker, organiste—Saskatoon.

JEUDI, LE 5 AVRIL

6.00—"Nautical Nonsense"—Moose-Jaw.
6.25—Nouvelles.
6.30—"Pendant que les coeurs chantent'—Ottawa.
7.00—"Sous les ponts de Paris"—Montréal.
7.30—Théâtre radiophonique — Montréal.
8.00—"La Parade des Provinces"—Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics.—Toronto.
8.38—Orchestre de l'hôtel Mont-Royal—Montréal.
8.45—Causerie dUniversité — Edmonton.
9.00—"Foothills Revue"—Calgary.
10.00—"Under the Stars"—Winnipeg.

VENDREDI, LE 6 AVRIL

6.00—O'er the Billowy Sea"—Saskatoon.
6.25—Nouvelles—Saskatoon.
6.30—Récital de chansons populaires—Toronto.
6.45—Jimmy Namaro, Xylophone—Toronto.
7.00—Orchestre symphonique des écoles—Winnipeg.
8.30—Nouvelles et pronostics—Toronto.
8.38—Bert Anstice et ses Montagnais—Montréal.
9.00—Don Pedro et ses Bohémiens—Vancouver.
10.00—Woodhouse et Hawkins—Calgary.

SAMEDI, LE 7 AVRIL

6.00"Nouvelles de la semaine—London.
10.15—Piano, Al Smith—Régina.
6.15—Récital de piano—Winnipeg.
6.25—Nouvelles—Winnipeg.
6.30—"Concert international—New-York.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Orchestre de lhôtel Royal York—Toronto.
9.00—"Moonlight on the Pacific"—Vancouver.
9.30—"Messages pour le Nord"—Toronto.
10.00—Violon classique—Calgary.
10.15—The Rhythm Girls—Saskatoon.

Notes Sportives

Coupe Stanley — Les Canadiens sont éliminés

Les Eperviers de Chicago ont éliminé les Canadiens de Montréal en deux parties chaudement débattues et après 10 minutes supplémentaires devant une foule de 17,500 personnes.

Les Maroons avancent

Les Maroons de Montréal ont eu raison de leurs adversaires, les Rangers de New-York. Il reste maintenant à diécder en deux parties lequel des Maroons ou des Eperviers rencontrera les Maple Leafs de Toronto ou le club de Détroit pour le championnat et la coupe Stanley.

Détroit gagne

Voilà deux parties que Détroit gagne contre Toronto. Ceux-ci ont gagné la troisième. Gagneront-ils les deux autres?

Coupe Allan

Les Dynamiters, champions des provinces des Prairies se sont fait éliminer par Fort William champion de l'Ouest.

Les Eperviers de Moncton ont gagné leur première partie contre les Tigres de Hamilton pour le championnat de l'Est. Les gagnants détailleront avec Fort William pour la coupe Allan.

Coupe Memorial

Les Athletics d'Edmonton ont battu facilement les Wesleys de Saskatoon et ont fait un pas de plus vers la coupe Memorial.

Quakers contre Mintos

Vendredi soir, les Mintos de Prince-Albert iront jouer contre les Quakers de Saskatoon. Une deuxième partie sera jouée à Prince-Albert samedi soir.

ACTUALITÉ

Candidat conservateur

PRINCE-ALBERT. — A une réunion des conservateurs, S. J. A. Branion, avocat de la Couronne pour la ville, a été choisi pour représenter le parti conservateur dans le district de Prince-Albert, contre T. C. Davis, député libéral.

Les libéraux auront leur assemblée aussitôt après la dissolution de la Chambre.

Secours bénévoles

REGINA. — Durant la saison qui vient de finir, les organisations de secours bénévoles en Saskatchewan ont reçu des dons se chiffrant à 277 chars de fruits, légumes et grains et plus de $1,600 en argent. La nourriture et le grain ont été distribués en plus grande partie dans les régions sud et ouest de la province. Des 277 chars, la partie la plus prospère de la Saskatchewan en a fourni 120. L'argent fut presque tout dépensé pour coton et flannellette qui servent à la fabrication de vêtements pour les nécessiteux. Des groupes de dames ont fait leur part de tricotage et de couture.

Deux compagnies de mines ont donné soixante chars de charbon pour être distribués aux écoles les plus dépourvues. Les compagnies de chemins de fer ont fait le transport des habits gratuitement. Les comités d'églises, qui étaient chargés de la distribution du linge, n'auraient pu payer les frais de transport d'une aussi grande quantité.

1000 familles retournent à la terre

REGINA. — Le premier ministre annonce que 1000 familles ont accepté le nouveau plan de retour à la terre moyennant un prêt de $700 comme secours.

Anderson annonce en même temps que seules les personnes qui vivent de secours peuvent bénéficier des avantages du plan de retour à la terre.

Il y a un autre projet de $400 pour ceux qui désirent s'établir sur de nouvelles terres. Des 750 requêtes, très peu ont été acceptées.

Affaires municipales

Examen des aspirants secrétaires-trésoriers des municipalités rurales.

REGINA. — Les prochains examens des secrétaires-trésoriers des municipalités rurales, ou des personnes qui désirent cette position auront lieu les 28 et 29 juin, dans les localités suivantes: Arcola, Assiniboia, Battleford, Estevan, Humboldt, Kerrobert, Kindersley, Melfort, Melville, Moose-Jaw, Moosomin, Prince-Albert, Régina, Saskatoon, Shaunavon, Swift Current, Weyburn, Yorkton.

Les examens portent sur trois sujets: comptabilité municipale, devoirs du secrétaire et la loi municipale. Les papiers et enveloppes sont fournis par le conseil, mais chaque candidat doit se munir de plume, encre, crayon, règle, papier brouillon, papier buvard et des copies de tous les statuts requis. Les formules de requête pour admission aux examens sont fournies sur demande. La requête, accompagnée de $5.00, sera présentée au secrétaire du conseil des examens, le 1er juin 1934, au plus tard.

Le candidat doit posséder les principes élémentaires de la comptabilité générale et doit être au courant du système de comptabilité des municipalités rurales. Il doit être bien versé dans les différentes lois municipales et avoir une idée du travail de bureau, de la conduite des assemblées et des autres fonctions du secrétaire.

Les examens sur la comptabilité et les devoirs du secrétaire se tiendront le 28, et sur les lois, le 29 juin au matin.

L'examen sur les lois est divisé en deux parties. La première partie comprend des questions générales auxquelles le candidat doit répondre par coeur. La deuxième partie, plus détaillée, demandera l'aide des statuts.

Département des Affaires

Mort de J. Cobban

REGINA. — James Cobban, représentant à la Chambre de la circonscription d'Elrose, est décédé mardi dernier. Le premier ministre Anderson ajourna la législature pour un jour afin de permettre aux députés d'assister aux funérailles de leur collègue.

Morte à 108 ans

EDMONTON. — Mme Maria Golnick, de cette ville, est décédée à l'âge de 108 ans. C'était la plus vieille femme de l'ouest du Canada. Elle naquit en Pologne et était âgée de 94 ans quand elle émigra dans l'Ouest.

Une nouvelle victime du scandale Stavisky

FONTAINEBLEAU. — Le scandale Stavisky vient de causer une autre mort, celle d'un haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture nommé Emile Blanchard, qui a succombé à des blessures qu'il s'était infligées en tentant de se suicider. Ce fonctionnaire était accusé d'avoir fait partie du bureau de direction de deux entreprises Stavisky.

Le scandale Stavisky, qui a éclaté lors de l'effondrement du crédit municipal de Bayonne, a causé quelque 33 morts violentes (celles de Stavisky lui-même, du conseiller Prince, du fonctionnaire Blanchard, et les morts des manifestations et des émeutes de février), quatre tentatives de suicide, un cas de folie, la chute de deux gouvernements.

La propagande naziste

WASHINGTON. — Par 168 voix contre 31, la Chambre des représentants a autorisé une enquête parlementaire sur la propagande naziste aux Etats-Unis.

Prêts aux jeunes ménages

MUNICH. — Dans un discours marquant le premier anniversaire de l'obtention formelle de la dictature, le chancelier Hitler a annoncé que son gouvernement affecte 150 millions de marks aux prêts aux jeunes ménages, afin d'assurer 300,000 mariages d'ici 1935, et qu'il affecte près d'un milliard de marks à des mesures pour accroître l'emploiement. Il a dit souhaiter que les pays étrangers finissent par comprendre que l'Allemagne désire contribuer pacifiquement à l'amélioration du monde.

Familles nombreuses

BERLIN. — Le chancelier Hitler poursuit sa campagne en faveur des familles nombreuses. A Kotbus, par exemple, il n'y eut que 75 naissances en 1931 et, depuis le commencement de la campagne de Hitler, en 1933, ce nombre a été porté à 249, et on croit qu'il augmentera encore au cours de la présente année. Les citoyens allemands sont avertis de prendre des précautions pour soustraire les enfants aux tares héréditaires.

Acier du Canada

MANCHESTER. — Le Canada, pour la première fois dans l'histoire industrielle, fournit l'acier au pays de Galles en concurrence avec la Belgique, l'Allemagne, la France et la Suède.

Une méprise

PARIS. — Alphonse XIII, qui chasse le lion en Afrique avec des amis, a vu la mort de près dans le Soudan, mande-t-on d'Egypte. Les chasseurs, partis du Caire en février, traversaient un désert dans la région de la rivière Dender, lorsqu'ils entendirent soudain des balles siffler à leurs oreilles. C'était une patrouille soudanaise qui, prenant le groupe royal pour une bande de brigands, avait ouvert le feu sur lui.

Le roi et ses compagnons, tous bons tireurs, ne furent pas lents à riposter, et la fusillade dura assez longtemps avant que la méprise ne fût découverte.

650 PERTES DE VIE

23,000 maisons sont la proie des flammes -- Magnifique ville japonaise en ruines

TOKIO. — Un feu qui tua 650 personnes, en blessa 460 autres et détruisit 23,000 maisons, mettait les 213 000 habitants du port de Hakodate dans un véritable enfer. Des foules se lancèrent à la mer et plusieurs se noyèrent. La tempête rendit le désastre plus sinistre et mettait le feu hors de contrôle. C'est le plus grand désastre qui frappe le Japon depuis le tremblement de terre de 1923.

150 cadavres sur la grève

HAKODATE, Japon. — Plus de 150 cadavres ont été retrouvés sur la grève, confirmant ainsi la rumeur qu'un grand nombre d'habitants s'étaient noyés en se sauvant du feu qui détruisit la ville.

La police évalue le nombre des morts à près de 1,200 et les dommages à $33,000,000.

Incendie de $150,000.00

CHICAGO. — Un explosion a causé un incendie qui a détruit le café du Moulin Rouge, et un bâtiment adjacent de Chicago. Les pertes sont estimées à $150,000. On croit que le feu s'est déclaré dans des fumées de gazoline.

Ouragan désastreux

NOUVELLE - ORLEANS. — Un ouragan formidable a culbuté au moins soixante-quinze maisons dans la section suburbaine de Nouvelle-Orléans.

Une douzaine de blessés ont été retirés des débris, mais aucune mortalité ne fut enregistrée.

Le vent frappa soudainement et furieusement. L'ouragan passa en deux minutes, mais c'en fut assez pour semer la désolation et la terreur.

L'A.C.F.C. à Gravelbourg

A la demande de S. E. Monseigneur Melanson, un grand nombre de paroissiens se sont rendus dimanche, le 18 mars, à une assemblée générale, dans le but d'organiser le cercle local de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Son Excellence, après avoir souhaité la bienvenue à l'assistance, signale en quelques mots l'intérêt qu'il porte à l'oeuvre de cette association, et espère pouvoir compter sur son appui et son activité.

M. S. M. Bonneau, chef régional de l'A.C.F.C., s'est chargé de diriger l'assemblée. M. Ernest Longpré fut nommé président temporaire, et M. Emile Dorais, secrétaire temporaire. Les nominations suivantes furent faites ensuite au Comité Exécutif, les élus devant se choisir parmi leur nombre, un président, un vice-président et un secrétaire-trésorier: MM. Ernest Longpré, le juge Gallant, S.-M. Bonneau, T. Deaust, O. Boisselle, N. Aussant, L. Leblanc, D. D. Piché, Alarie Lizée, W. Arguin, J. Amyot et Emile Dorais.

Lecture fut faite d'une communication du secrétaire général de l'A.C.F.C. au sujet de la radio diffusion du français. M. Longpré promit, selon le désir exprimé par le secrétaire général, dans sa lettre, que le comité se chargerait de faire parvenir au premier ministre, M. R. B. Bennett, une lettre au nom du Cercle, le remerciant pour l'encouragement qui nous a été donné dans cette région en accordant une place au français, à la radio, et le priant de faire maintenir notre langue en usage sur les programmes de la Commission canadienne de la radiodiffusion.

L'assemblée générale étant ajournée, le comité choisit les officiers suivants: Aumônier, S. E. Mgr Melanson; Président, Ernest Longpré; vice-président, Napoléon Aussant; secrétaire-trésorier, Emile Dorais.

La prochaine réunion du comité aura lieu dans la semaine de Pâques, et l'on discutera les problèmes dont l'association devra s'occuper dans l'avenir immédiat.

Emile Dorais, secrétaire.